3e Année N°103 Le N° 0$ 40 Jeudi 20 Août 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

HANOI
CITÉ UNIVERSITAIRE



L'Indochine en marche : les travaux de construction de la Cité Universitaire sont effectivement commencés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428
ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

L'Indochine au carrefour des civilisations

par NGUYÊN KHAC OANH

L'UNIVERS obéit à des lois multiples et complexes et subit de perpétuels changements. Il n'est pas de contrées qui n'aient été traversées par des courants ethniques nombreux et n'aient subi des modifications de structure qui sont loin d'être achevées.

Ainsi le vieux passé de l'Asie centrale, celui qui remonte jusqu'au IV[e] siècle avant Jésus-Christ, nous révèle une symbiose politico-religieuse dont l'archéologie a distingué les traces profondes.

Il y a dix ans, la Croisière Jaune Haart-Audouin-Dubreuil a mis au jour les cités mortes du Gobi et nous a rappelé que ce désert sépare comme un océan trois grandes civilisations riveraines : à l'Est, celle de la Chine ; au Sud, celle des Indes ; à l'Ouest, celle de l'Iran. Cette immense cellule sans noyau se perd vers le Nord aux confins d'une région peuplée jadis de tribus nomades qu'on croit aujourd'hui être de race indo-européenne, appelées Scythes et Sarmates, et qui furent des « Touraniens », cousins de ces Iraniens, fondateurs en Perse de l'empire des Achéménides de Darius et de Xerxès.

De 330 à 325 avant Jésus-Christ, dans une marche foudroyante et victorieuse, Alexandre le Grand rattache par ses conquêtes l'histoire de cette Asie centrale à celle de l'antiquité gréco-romaine. En cinq ans, il détruit l'empire perse des Achéménides, occupe la Sogdiane (aujourd'hui Turkestan russe), la Bactriane (Afghanistan septentrional), soumet le Nord-Est de l'Inde et le Pundjab.

De cette épopée brillante, s'il n'est pas résulté des conséquences durables pour les Macédoniens — puisque l'Inde s'affranchit assez vite du joug des conquérants — du moins pendant deux siècles et demi une influence hellénistique s'établit sur les frontières occidentales de la Haute-Asie.

C'est surtout dans l'Art que s'exprime cette communion des Grecs, puis des Indo-Scythes, avec les Indiens bouddhistes. De nombreux vestiges archéologiques attestent cette fusion.

Au IV[e] siècle, de nouveaux glissements s'opèrent : les Turco-Mongols envahissent l'Empire chinois et s'emparent de toute la partie de la Chine située au Nord du Fleuve Jaune. Sous le nom de Huns blancs, ils s'ébranlent en hordes menaçantes, s'emparent de la Sogdiane, de la Bactriane et même du Pundjab. Iconoclastes, ces chefs barbares, véritables

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Attila de l'Inde », n'épargneront rien. Ils chasseront les Indo-Scythes, massacreront leurs moines, détruiront tout par le fer et le feu. Et la civilisation gréco-bouddhique, atteinte dans la région indo-afghane, ne subsistera plus, trois siècles plus tard, que dans les oasis du Gobi.

Après l'Inde, la Chine, à son tour, secouera la culture gréco-bouddhique. La puissante vague d'assaut de l'Islam, vers l'an 1000, convertira définitivement la Kachgarie et les oasis du Gobi englobées désormais dans le Turkestan chinois.

Dans le creuset géant de l'Asie centrale, le bouddhisme a joué son rôle d'élément catalyseur.

Tout chargé d'influences grecques et iraniennes, il pénètre en Chine pour gagner ensuite la Corée et le Japon, reliant entre elles toutes les civilisations de l'ancien monde.

Mais la Chine s'est refermée sur elle-même. Après avoir atteint, vingt et un siècles avant l'ère chrétienne, un haut degré de civilisation, ces Chinois, experts dans les travaux du fer et du bronze, cultivateurs prodigieux, artistes incomparables dont les chefs-d'œuvre laissent l'esprit confondu devant tant de grâce, de charme et de majesté, ces Chinois demeurent aujourd'hui hermétiquement fermés à l'influence occidentale.

Entendons-nous. Il ne s'agit pas de se faire une opinion sur une « minorité » occidentalisée, mais seulement sur l'ensemble des 400 millions d'êtres humains peuplant un pays immense aux communications inorganisées.

« La Chine, bien qu'elle ait, depuis la dernière moitié du XIX^{e} siècle, subi de notables changements, est demeurée, en ce qui regarde l'éthique, la conception du bonheur, la pratique de la vie, à ses traditions et à ses croyances, à ses mœurs. Elle reconnaît la supériorité scientifique, industrielle, militaire de l'Occident et dans une certaine mesure cherche à en profiter pour elle-même » (1).

Malgré les tentatives de ses penseurs et de ses hommes d'Etat pour une collaboration possible et désirable entre les deux mondes, ce pays reste profondément asiatique et oppose une solide barrière aux empiètements des influences européennes.

Un examen objectif de la civilisation chinoise nous montre que « nulle part jamais société humaine n'a été constituée avec une netteté, une unité de civilisation aussi marquées ; tout semble y être poussé à l'extrême, à sa forme la plus accusée. Nulle part on ne trouve immobilité sociale permanente plus absolue, pareille persistance des mœurs, des habitudes, des rites, des institutions, pareille identité de vie sur de si vastes proportions et sur une telle durée. Nulle expérience humaine ne fut jamais aussi prolongée sans subir de modifications ; nul développement humain rectiligne aussi complètement soustrait à toutes influences extérieures, aussi complètement indigène » (2).

Aussi les courants ethniques, militaires, artistiques, économiques passent et repassent sur la Chine sans atteindre l'âme de cette héritière de la vieille Asie.

Par contre, bien d'autres pays — l'Inde par exemple — tout en paraissant étranges et déconcertants aux yeux de l'Européen, lui seront vite familiers. Les lointaines origines de race se rejoignent, les religions, les philosophies, les formes de vie se touchent. Les points de contact entre l'Orient et l'Occident se révèlent nombreux.

***

Si nous voulons comprendre le lent et sûr travail biologique qui s'élabore depuis un siècle dans ce creuset de l'Indochine où déjà tant de vieilles civilisations sont venues apporter des éléments de beauté et de sagesse, il n'est pas inutile de rappeler la position géographique et humaine de la Péninsule indochinoise par rapport aux pays et aux hommes qui nous entourent.

Le mot « Indochine » marque bien le fait que c'est dans notre pays que se sont rencontrées et souvent heurtées nos deux grandes civilisations asiatiques, chinoise et hindoue ; elles y ont laissé des traces profondes. Quelques autres encore sont venues après elles, dont la plus récente, la Civilisation française, qui nous a apporté son idéal et ses formes de pensée, de sensibilité et de vie, qui ne sont pas, comme on pourrait le supposer, opposées aux nôtres, mais qui sont plutôt si proches de nous.

Le passé de l'Indochine montre qu'elle n'a jamais été une unité géographique, ni une unité ethnique, ni une unité religieuse. Elle constitue une entité politique reposant uniquement sur la Paix française. La polarisation des groupements ethniques indochinois se fait autour de la Pensée française qui sait harmoniser sans détruire.

---

(1) A. GÉRARD — *L'Extrême-Orient et la Paix.*

(2) HOVELAQUE — *La Chine.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est sur cette terre privilégiée d'Indochine où sont venues se poser en couches successives tant de civilisations anciennes et modernes que nous, Français et Annamites, nous nous rencontrons avec, de part et d'autre, la volonté d'une compréhension réciproque et d'efforts communs pour une fusion magnifique d'aspirations et de rêves.

« Pour la première fois dans l'Histoire, a écrit Francisque Vial (1), on voit se confronter sur une même terre deux grandes civilisations plus de deux fois millénaires, deux systèmes complets de pensée, deux types différents de vie et de sagesse humaine. L'Occident analyste dynamique, constructeur et l'Orient contemplatif, mystique, traditionnaliste, qui pendant la durée des siècles avaient suivi chacun leur route sans se connaître, tout au moins sans s'influencer. »

Nous n'ignorons pas les contrastes entre nos deux visions de vie. Pour beaucoup de nos penseurs, la Civilisation occidentale, par le jeu même de son développement, menace à la fois tout l'acquis de l'humanité, toutes les bases mêmes de la vie harmonieuse qui s'accorde avec la nature et prolonge le passé, produit et expression des nécessités naturelles ; elle ne ruine pas telle ou telle base de la vie, mais la vie elle-même. »

Cependant la France, elle, nous apporte un autre aspect de cette civilisation qui n'est pas uniquement le triomphe de la matière sur l'esprit et qui — qu'on le veuille ou non — vient rejoindre les civilisations asiatiques, à travers notre mode de pensée si proche du sien.

L'ère des dédains et des pénétrations brutales pour des fins de rapine et d'oppression tire à sa fin. L'Orient et l'Occident se rapprochent. Les échanges d'âmes et les pénétrations de raison, d'intelligence, de moralité, de bonté s'opèrent.

***

C'est la France, en dépit de quelques erreurs et de bien des tâtonnements, qui nous a révélé que l'Occident n'est pas que force brutale, anarchie sociale, domination de la matière. Il a aussi sa flamme spirituelle, et la France, par le rayonnement de son idéal chrétien, est la nation qui se rapproche le plus de nous, Asiatiques.

Si l'on approfondit le problème de l'Occident et de l'Orient, on voit que les divergences des cultures ne sont pas profondes et qu'elles sont soumises, elles aussi, à des changements, au point qu'avec le temps elles s'amenuisent lentement.

La France a travaillé en Indochine sur le plan humain : ses hôpitaux, ses écoles, son Université, ses laboratoires, ses institutions de bienfaisance ont plus fait pour nous pousser sur la voie du progrès que le développement d'un machinisme qui, comme on le voit aujourd'hui, détruit plus qu'il ne construit.

Ce que nous devons prendre à la France — à l'Occident — c'est ce que ses grands penseurs lui ont apporté de précieux et de durable : le triomphe de la Raison d'un Descartes, l'esprit de clarté d'un Voltaire, la science d'un Pasteur ou d'un Curie, l'esprit d'analyse, l'observation objective de la Nature, qui permet de lui commander sans se laisser asservir par elle.

La Civilisation française est équilibre et mesure. Nous aimons sa flamme parce qu'elle est seule capable de ranimer tout ce qui demeure endormi en nous, toutes ces forces latentes que notre antique société a connues et que notre antique sagesse a laissées de côté. « Telle est la loi des civilisations orientales : sans un apport de sang nouveau, sans le stimulant d'une influence étrangère, elles déclinent vite et retombent au niveau imposé, semble-t-il, inexorablement par les conditions du climat et les mystérieuses puissances du sol » (2).

Ce qui importe, c'est de maintenir nos traditions, notre morale, notre conception de la vie, mais de les utiliser dans un esprit de justice et de progrès.

La tâche est belle que celle de travailler avec les Français à la construction d'une Société nouvelle dans laquelle seront étroitement soudées nos civilisations. L'Indochine Française apparaît comme une expérience humaine sans précédent. C'est, selon l'expression bien connue, « le laboratoire où se prépare la réconciliation de l'Orient et de l'Occident », si l'humanité ne veut pas régresser et mourir.

---

(1) *Le problème humain de l'Indochine.*

(2) HOVELAQUE — *La Chine.*

L'Indochine sera à la fois très nouvelle et très ancienne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voyage de Nhatrang à Stung-treng par les pays Moïs

PREMIÈRE TENTATIVE

Première partie

par le Docteur A. YERSIN

M'Siao, en 1892, était un chef moï important, fixé dans la région de « M'Drak », entre Ninhhoa et le Darlac.

Ce pays était alors inconnu des Français. Il avait été seulement traversé, vers 1890, par le capitaine Cupet, de la mission Pavie, mais celui-ci n'avait pu que parcourir un itinéraire ; il m'avait demandé de compléter cette reconnaissance et de faire un relevé de la région.

C'est dans ce dessein que j'ai exécuté, en 1892, une exploration de la contrée et que je l'ai parcourue en tous sens entre Ninhhoa et Stungtreng, sur le Mékong.

Muni d'un théodolite et d'un excellent chronomètre de marine, il m'a été possible de déterminer astronomiquement les coordonnées géographiques des lieux visités.

Une première étape m'avait amené au village de M'Siao qui passait pour être le chef moï le plus puissant de cette contrée. J'ai séjourné quelque temps temps chez lui et dans la suite j'y suis revenu à plusieurs reprises.

Les coordonnées géographiques de M'Siao, établies par moi avaient donné : Lat. : 12° 41' 30" Nord ; Lg. : 106° 3' ou 7 h. 4 m. 12 s. (Est Paris).

J'ai vainement cherché M'Siao, avec ces coordonnées, sur la carte au 1/100.000e du Service Géographique de l'Indochine (feuille Banméthuot). Il est probable que depuis plus de cinquante ans que j'ai exploré la région, ce village moï s'est déplacé, ou même a complètement disparu. Il en est de même de presque tous mes autres relèvements de 1893. Ils ne correspondent plus à rien sur la carte.

Le village de M'Siao était formé presque exclusivement, par la maison du chef, case sur pilotis, d'une immense longueur (300 mètres), orientée Nord-Sud.

A cette époque M'Siao est un vieillard, qui doit avoir de soixante à soixante-dix ans. Il est de taille moyenne, un peu obèse, son visage épais ne donne pas l'impression d'une brillante intelligence.

Il a une femme légitime et plusieurs concubines. Mme M'Siao a la figure avenante, ouverte, les traits fins. Elle chique le bétel et fume la pipe. Elle paraît beaucoup plus intelligente que son mari et a heureusement beaucoup d'influence sur lui.

Je séjourne chez M'Siao une dizaine de jours, puis je me mets en route dans la direction de l'Ouest. Les transports s'effectuent à l'éléphant ; il m'en faut deux pour charger mon matériel. En ce qui me concerne, je vais à pied. portant moi-même mon chronomètre, calé dans un petit panier.

En général, les étapes sont de trois heures de marche, les villages étant distants les uns des autres d'une quinzaine de kilomètres.

A chaque étape, on change d'éléphants, les Moïs ne consentant pas à me transporter plus loin que le village voisin. Chacun de ces transbordements occasionne des discussions interminables à propos du prix de location des éléphants et des droits de passage à payer.

A partir de M'Siao, je fais escale au village de Doï (15 kilomètres à l'Ouest de M'Siao).

B. Doï est un joli village composé de vingt à trente cases. Le chef est un vieillard dont la figure exprime l'énergie et la résolution. Comme toujours, lorsqu'on arrive dans un village, le chef paraît d'abord ne pas vous apercevoir. Sans vous regarder, sans vous dire un mot, il commence par aller chercher des nattes qu'il étend sur le lit de camp où vous reposerez. Il ordonne ensuite que l'on apporte du feu et de l'eau ; enfin, dix minutes environ après votre arrivée, il s'approche et commence à vous examiner curieusement. De même, lorsqu'on prend congé, il n'est pas de bon ton de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

saluer, ni de rien dire : on s'en va comme on est arrivé, sans aucune manifestation extérieure.

Les Moïs sont curieux des choses nouvelles. Il faut toujours que je fasse l'exhibition de ma montre, de mon couteau, de ma boussole ; mes armes surtout attirent leur attention. On ne me laisse pas de repos jusqu'à ce que j'ai déchargé les sept coups de mon Winchester sur un arbre et, à chaque balle qui porte au but, ce sont des cris d'enthousiasme.

B. Doï est à trois heures de marche à l'Ouest de M'Siao. De ce village à Kheung, l'escale suivante, il n'y a qu'une dizaine de kilomètres à parcourir.

Le village de Kheung est assez disséminé ; la maison du chef est immensément longue, dans les proportions de celle de M'Siao.

Kheung est un tout jeune homme, un peu timide. Je trouve chez lui un collecteur d'impôts annamite, appelé Ley Yang Loc. Kheung est le dernier chef moï à l'Ouest, qui paye tribut à l'Annam. Demain j'arriverai chez les Moïs indépendants.

La direction de mon itinéraire, à partir de Kheung, est Nord-Ouest. Après trois heures de marche, nous arrivons à M'Houé, premier village indépendant. Le chef est un homme de cinquante à soixante ans. Il a toujours le sourire aux lèvres, mais son expression est dure et rusée. Je lui demande de continuer ma route le jour même. Il me répond que cela n'est pas possible, car ses serviteurs sont aux champs. D'ailleurs quels cadeaux lui ferai-je pour la location d'un éléphant ? Je lui énumère une liste comprenant : trois mesures de toile blanche, trois de toile rouge, trois de toile bleue ; six mouchoirs, un couteau, une pipe, une boîte à miroir, des perles de verre, des bagues, etc. Il me dit alors : « Je ne te laisserai partir que si tu me donnes sept fois autant ! »

Je cherche en vain à lui faire comprendre que cela m'est impossible, il ne veut rien entendre et maintient ses exigences.

Ma situation est difficile : il ne m'est pas possible de payer un tribut qui réduirait à rien ma pacotille et je me trouve immobilisé.

C'est pendant mon séjour forcé chez M'Houé qu'il m'est arrivé une désagréable aventure de chasse : je me trouvais à quelques kilomètres du village, dans la brousse, regardant en l'air, sur les arbres, pour découvrir quelque tourterelle, lorsque, soudain, j'entends un bruissement derrière moi ; je me retourne et me trouve en face d'un gigantesque cobra qui, dressé sur sa queue, balançait sa tête plate, au capuchon rigide, à une vingtaine de centimètres de ma poitrine. Instinctivement, je m'immobilise. Le cobra hésite pendant quelques secondes, puis il se jette dans la broussaille en grondant et disparaît. Je n'ai pas poursuivi ma chasse aux oiseaux ce jour-là.

Dans l'impossibilité d'obtenir de M'Houé des moyens de transport pour progresser vers l'Ouest, je me résigne à revenir en arrière ; j'envoie mon boy annamite au village de Kheung, que j'avais traversé avant de parvenir chez M'Houé, pour solliciter des secours. Celui-ci m'envoie de suite deux éléphants, qui me ramènent dans son village, où je suis cordialement accueilli.

Je retrouve, installé chez Kheung, le collecteur d'impôts annamite Ley Yang Loc. Il est perclus de rhumatismes ce qui, dit-il, l'empêche de se déplacer. Il a envoyé, il y a quelques jours, un Moï, serviteur de Kheung, lever l'impôt à sa place dans un village voisin appelé Aï Rouï. Mais il se trouve que Aï Rouï se considère comme étant en état de guerre avec Kheung et il garde prisonnier le Moï envoyé par Ley Yang Loc ; il déclare de plus qu'il ne payera plus l'impôt. On me prie d'intervenir et d'accompagner un collègue de Ley Yang Loc, qui va se rendre à Aï Rouï pour traiter de la rançon à payer pour la délivrance du prisonnier. J'accepte afin de connaître un nouveau village.

J'extrais de mes notes de voyage le récit de cette promenade :

« Nous partons à cheval le matin à 8 heures, la route nous mène au Nord. Nous traversons d'abord les cultures de Kheung, puis une forêt qui sépare les deux territoires. Les sangsues y abondent. Peu après être sortis de la forêt, nous apercevons les premières cultures de Aï Rouï et nous rencontrons une troupe de guerriers, armés de lances et d'arbalètes, qui vont rôder autour du village de Kheung, afin de tâcher de faire des prisonniers ou du butin. Deux d'entre eux se détachent pour nous accompagner ; à dix heures, nous arrivons au village. Aï Rouï, le chef, a cinquante ans environ ; il est un peu obèse ; ses traits sont durs, sa voix forte. Comme l'exige l'étiquette moï, il ne paraît nous apercevoir que dix minutes après notre arrivée. Il faut longtemps pour rassembler les notables du village et préparer la jarre à vin de riz. A 11 h. 30, on commence à discuter, en se servant de petites baguettes pour mieux se faire comprendre, comme c'est l'usage chez les Moïs.

» L'origine de la dispute, entre les deux villages, remonte à plus de vingt ans. Un habitant du village d'Aï Rouï avait acheté un cheval à un sujet de Kheung et l'avait incomplète-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment payé. Depuis longtemps, cheval, vendeur et acheteur sont morts. Il y a quelques semaines, quatorze bœufs d'Aï Rouï sont allés brouter sur le territoire de Kheung, celui-ci s'en saisit et ressuscita cette vieille histoire, afin d'avoir un prétexte pour garder les bœufs. De son côté, Aï Rouï a fait prisonnier le Moï envoyé par Ley Yang Loc pour lever l'impôt.

» Après une heure de discussion, on finit par tomber d'accord que Kheung rendra les quatorze bœufs, que Aï Rouï laissera partir le prisonnier et donnera un cochon, dont le sacrifice scellera la paix entre les deux villages. On nous donne alors un peu de riz à manger.

» A une heure, la discussion reprend ; Ai Rouï a changé d'idée : il rendra le prisonnier contre huit de ses bœufs, mais la guerre continuera. Puis ce n'est plus cela ; la question s'embrouille de plus en plus, et il devient bientôt évident qu'il n'y a pas d'arrangement possible. A 4 heures, je donne le signal du départ. Il faut d'abord boire un peu de vin de riz ; je fais quelques cadeaux au chef, puis nous repartons à cheval.

» Près de la forêt, la troupe de guerriers que nous avons rencontrée ce matin, pousse des cris sauvages, pensant nous effrayer. Mes Annamites veulent prendre le galop, mais je les arrête et m'avance seul dans la direction des guerriers, ce que voyant, ceux-ci disparaissent sous bois. A sept heures, nous sommes de retour chez Kheung. »

Après quelques jours de repos, pendant lesquels je mets au net mes notes de voyage, je décide de tenter une reconnaissance dans la direction du Sud, jusqu'à un village appelé Oum Riouï, dont le chef est indépendant.

J'éprouve des difficultés à obtenir deux guides ; enfin vers neuf heures nous nous mettons en route ; je laisse mes bagages au village.

De Kheung à Oum Riouï, il y a trois fortes heures de marche. C'est un grand village ; la maison du chef est à l'écart, entourée d'une enceinte. Le chef est un homme encore jeune, de petite taille et d'apparence timide. Il me fait goûter le traditionnel vin de riz, (qui est ici détestable), puis je pars vers 4 heures pour rentrer chez Kheung, où j'arrive à la nuit tombante, vers 8 heures.

Dans l'espoir de réussir à contourner par le Sud, le village hostile de M'Houé, je quitte Kheung pour aller m'installer à Oum Riouï, avec tous mes bagages.

J'avais appris qu'en continuant à marcher dans la direction Sud, on parvenait, en une ou deux étapes, à une grosse rivière, coulant de l'Est à l'Ouest et que l'on appelait Ea trong, ou aussi Krong Bung. Une première étape (quarante minutes de marche), me conduit au village de B. Theu ; mais arrivé là, impossible d'obtenir des moyens de transport pour continuer la route ! Je réussis seulement, au prix d'un gong, à me faire accompagner par deux jeunes guerriers, qui me feront voir la grande rivière du haut d'une colline.

Je renvoie mes bagages à Oum Riouï avec un de mes Annamites et me mets en route, avec les deux guides. Une heure de marche, en direction de l'Ouest, nous conduit à M'Goum, où nous nous arrêtons pour déjeuner.

On me fait tuer un vieux coq avec mon Winchester et on me le sert ensuite bouilli, avec du riz ; puis nous repartons en direction du Sud-Sud-Est. En trois heures de marche, nous arrivons au gros village de M'Pour, dont le chef possède trois éléphants. Il est absent et, sans l'attendre, je décide mes guides à me conduire à un point, peu éloigné, d'où l'on peut voir la grande rivière. Il suffit de faire l'ascension d'une colline située au Sud du village. De son sommet (710 mètres d'altitude), je puis contempler la vallée dans laquelle coule le Krong Bung, majestueuse rivière se dirigeant d'Est à Ouest.

La vallée du Krong Bung est limitée au Sud par de hautes montagnes et au Nord par la chaîne de collines sur laquelle je me trouve et dont nous avons fait l'ascension.

Sur la rive gauche, au Sud, on reconnaît deux villages : M'Bleng et M'Bling. Sur la rive droite, au Nord, rien que la brousse. Je prends une photo, puis nous rentrons.

A 7 heures seulement, le chef arrive : c'est un grand vieillard à l'air imposant, fier et résolu. Il est des plus courtois avec moi. Comme je ne lui demande aucun moyen de transport, nos relations sont excellentes. Il me fait cadeau d'un morceau de lard rance, sentant mauvais et bon tout au plus à graisser une scie. Je m'en régale cependant, car j'ai faim. On m'offre ensuite le vin de riz : c'est un plaisir de voir la promptitude avec laquelle les ordres de M'Pour sont exécutés. Sur un mot de lui, ses serviteurs apportent la jarre à vin de riz et les gongs. Les génies sont invoqués, puis je suis invité à étrenner la jarre.

Le lendemain, nous partons de bonne heure pour rentrer chez Oum Riouï ; mais arrivé là, je trouve la misère noire : je n'ai plus de riz et c'est avec peine que je puis en acheter un peu : les sauterelles auraient, paraît-il, dévoré la dernière récolte.

Mes observations me donnent pour le point de Oum Riouï :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lat. : 12° 6' Nord ; Lg. : 105° 54' ou 7 h. 3 m. 6 s. (Est Paris).

Nous sommes à 15 kilomètres au S.-E. de Kheung et à 22 kilomètres au S.-W. de M'Siao.

A la tombée de la nuit, mon boy annamite que j'avais envoyé chercher du secours, arrive avec deux éléphants qui me sont envoyés par M'Siao. Je vais retourner à cette base, pour y étudier la possibilité de poursuivre mon voyage vers le Mékong en suivant un autre itinéraire.

Il n'y a qu'un village entre Oum Riouï et M'Siao ; c'est M'Keng, dont le chef paye tribut à l'Annam; nous ne nous y arrêtons pas et nous arrivons dans la soirée à M'Siao.

Le chef est absent ; on m'apprend qu'il vient de réussir à s'emparer de trois éléphants, de deux chevaux et d'un guerrier, appartenant à son voisin Dang.

Pendant trois jours, cet heureux événement a été fêté par des agapes : deux bœufs ont été sacrifiés et un nombre considérable de jarres de vin de riz épuisées. Aujourd'hui, M'Siao s'est rendu chez un de ses alliés pour y continuer les réjouissances.

Je vois dans la maison du chef le prisonnier ; il a une jambe prise dans une grosse pièce de bois, comme c'est l'habitude.

Mme M'Siao me reçoit fort bien ; elle me procure du riz et deux poulets. Quel luxe !

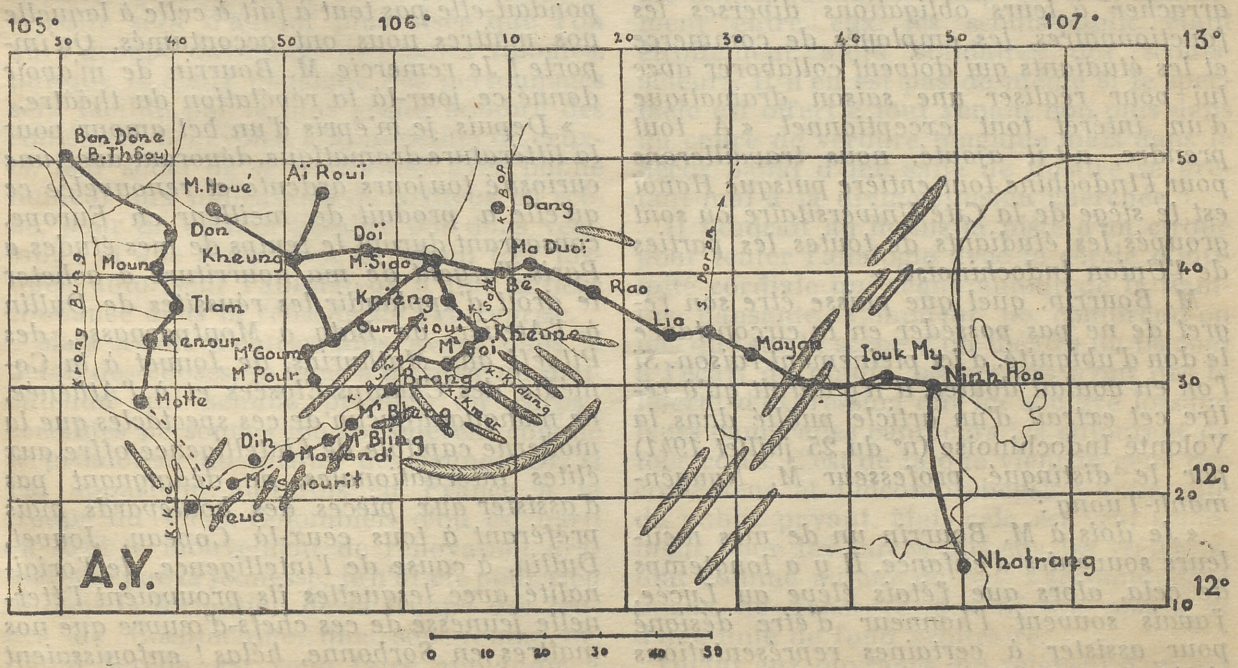
1892-1942.

Itinéraire du Docteur YERSIN

Voyage de Nhatrang à Stung Treng par les pays moïs

I. — De Nhatrang à Ban Dône

1892



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Renaissance du théâtre en Indochine

par C. BOURRIN

La presse quotidienne du Tonkin a déjà parlé à plusieurs reprises du projet de saison théâtrale que M. Claude Bourrin est en train de mettre au point pour l'hiver prochain.

Sachant que le Chef de la Colonie vient de donner son approbation définitive aux propositions qui lui avaient été soumises à ce sujet, nous avons pensé que M. Bourrin serait mieux qualifié que quiconque pour renseigner sur ses intentions les lecteurs de cette revue. Nous lui avons demandé un exposé de son programme que l'on trouvera ci-après. A la question que nous lui avons posée de savoir s'il pourrait se transporter dans les autres capitales afin que sa tentative puisse être suivie par la collectivité indochinoise tout entière, M. Bourrin a répondu qu'il aurait voulu déférer au désir exprimé par M. Rivoal de se rendre à Saigon durant la Foire de décembre-janvier. Mais il y a une impossibilité, car il ne peut arracher à leurs obligations diverses les fonctionnaires, les employés de commerce et les étudiants qui doivent collaborer avec lui pour réaliser une saison dramatique d'un intérêt tout exceptionnel. « A tout prendre, a-t-il ajouté, nous travaillerons pour l'Indochine tout entière puisque Hanoi est le siège de la Cité Universitaire où sont groupés les étudiants de toutes les parties de l'Union Indochinoise. »

M. Bourrin, quel que puisse être son regret de ne pas posséder en la circonstance le don d'ubiquité, a ici pleinement raison. Si l'on en voulait douter, il n'y aurait qu'à relire cet extrait d'un article publié dans la Volonté Indochinoise (n° du 25 juillet 1941) par le distingué professeur M. Nguyên-manh-Tuong :

« Je dois à M. Bourrin un de mes meilleurs souvenirs d'enfance. Il y a longtemps de cela, alors que j'étais élève au Lycée, j'avais souvent l'honneur d'être désigné pour assister à certaines représentations théâtrales que la municipalité hanoïenne offrait à la population scolaire. Des troupes de passage venaient nous réveiller de notre torpeur et proposaient à notre ennui le délassement de quelques opérettes. A vrai dire, les gosses que nous étions ne s'amusaient pas énormément à ces spectacles. Evidemment il y avait sur la scène des décors, des costumes, de la lumière, une activité trépidante, des rires et des chants, mais si nous bâillions respectueusement en regardant jouer La Mascotte, c'est parce que nous étions habitués à vivre au milieu d'une autre humanité, dans un autre monde, dans celui des Rodrigue et des Chimène, des Tartuffe et des Alceste, des Oreste et des Hermione. Nous l'avons bien vu le jour où il nous fut accordé d'assister à la représentation de l'Avare. L'impression que j'en ai conservée est inoubliable. Je revois encore M. Bourrin, interprétant le rôle d'Harpagon, s'avancer sur l'avant-scène dans un désordre indescriptible, et nous offrir à travers sa voix rauque et ses yeux hagards tous les signes de la passion atteinte au plus profond d'elle-même. Peut-être sa façon de comprendre l'Avare ne correspondait-elle pas tout à fait à celle à laquelle nos maîtres nous ont accoutumés. Qu'importe ! Je remercie M. Bourrin de m'avoir donné ce jour-là la révélation du théâtre.

» Depuis, je m'épris d'un bel amour pour la littérature dramatique, dévorant avec une curiosité toujours ardente et renouvelée ce qu'elle a produit de meilleur en Europe, consacrant durant le temps de mes études à Paris l'argent de ma nourriture à acheter le droit d'applaudir les réussites de Dullin à l'Atelier, de Baty à Montparnasse, des Pitoeff aux Mathurins, de Jouvet à la Comédie des Champs-Elysées et à l'Athénée, ne manquant aucun de ces spectacles que la moderne capitale de l'intelligence offre aux élites internationales, ne dédaignant pas d'assister aux pièces des boulevards mais préférant à tous ceux-là Copeau, Jouvet, Dullin, à cause de l'intelligence, de l'originalité avec lesquelles ils prouvaient l'éternelle jeunesse de ces chefs-d'œuvre que nos maîtres en Sorbonne, hélas ! enfouissaient dans la poussière érudite des archives. »

On voit par ce qui précède quelle bienfaisante influence peuvent avoir sur la formation des jeunes esprits des représentations classiques ou d'ouvrages typiques relevant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'un niveau littéraire et dramatique supérieur. Nous ne pouvons pas citer entièrement l'article de M. Nguyên-manh-Tuong ; son témoignage est précieux en ce qu'il justifie par avance le nouvel effort que va tenter M. Claude Bourrin en faveur de « tout ce qu'aiment les gens pour qui la culture n'est pas un vain mot, et qui (c'est encore M. Tuong qui parle), ont senti que le théâtre est l'expression la plus admirable de la civilisation française à la fois intellectuelle et mondaine. »

Nous laissons maintenant la parole à M. Bourrin.

***

Oui, les Hanoïens, — et aussi souvent que possible également les Haiphonnais — vont avoir une saison théâtrale. Elle ne ressemblera pas, bien entendu, à celles qui se déroulaient avant la crise financière de 1930, avec l'appoint exclusif des professionnels de la scène. Cette fois on va utiliser uniquement les moyens du bord, si je peux ainsi parler. Mais à mon avis ce n'est pas là une considération péjorative. Quand on n'a point pour une saison dramatique le concours de comédiens de métier capables de jouer avec talent n'importe quels ouvrages de difficulté moyenne, il reste la ressource de composer le répertoire en fonction des qualités et des aptitudes individuelles des acteurs occasionnels dont on dispose. Et la réussite sera d'autant plus aisée que l'on aura groupé davantage de bonnes volontés, puisque le choix physique des personnages sera facilité par le plus grand nombre des comédiens bénévoles. L'application de ceux-ci, leur souci de se conformer avec bonne humeur aux indications du metteur en scène, pour un certain nombre des dons véritables et une réputation de talent très justifiée autorisent l'animateur à une entière confiance dans la réussite de l'entreprise.

Mais avant d'entrer plus avant dans le détail des choses, je tiens à dissiper un malentendu qui semble prendre du corps ; certaines personnes me considèrent comme le promoteur du théâtre des Jeunes. Or, si j'ai appartenu autrefois en France à la troupe du Vieux-Colombier, d'où est parti en 1913 le mouvement de rénovation dramatique par la jeunesse, je n'ai été pour rien ni dans la formation de la troupe des Jeunes de Cochinchine que son fondateur, Raoul Serène, est venu faire applaudir à Hué, à Hanoi et à Haiphong, ni dans certains projets de constitution au Tonkin d'une troupe semblable à celle du Sud. Ceci dit simplement par souci de la vérité et non point pour me dégager d'une paternité compromettante.

Je sais, en effet, les reproches qui ont été faits par une partie du public hanoïen à la tentative de Raoul Serène (d'autres spectateurs ont d'ailleurs paru enthousiastes sans restriction aucune) ; on a dit : « c'est ou trop simpliste ou trop complexe. Çà ne ressemble pas à ce qu'on a coutume de considérer comme du théâtre. C'est parfois puéril, d'autres fois prétentieux à l'excès. Tous les genres sont mélangés et, le moins qu'on puisse dire, c'est que nous avons été fortement déroutés par la nouveauté des procédés, déconcertés aussi par certaines insuffisances d'interprétation ».

En réalité, les amateurs de théâtre chevronnés n'ont pas voulu ici faire l'effort de compréhension nécessaire. Le théâtre des Jeunes ne se justifierait pas sous ce titre s'il ne croyait pas devoir apporter des formules nouvelles. Pour comprendre ce qu'il a voulu faire, il faut de toute nécessité essayer de se faire une âme de vingt ans, plus exactement encore une âme de boy-scout. Car le théâtre des Jeunes — si théâtre il y a vraiment — est avant tout une entreprise pour le divertissement des compagnons de la forêt réunis autour d'un feu de camp. Ce que le spectacle des scouts peut avoir de décousu, d'abandonné et d'improvisé en apparence ne choque pas autour de la flamme haute, quand les campeurs sont uniquement entre eux, les scouts-public étant étroitement alors solidaires des scouts-acteurs. Il n'en est pas de même si le spectacle est offert à tout venant non plus dans un cadre de verdure magique mais dans le décor banal d'une salle de théâtre se prêtant mal à la divine illusion cherchée.

Il faudrait au moins la piste d'un cirque pour tenter l'analogie avec le cercle d'intimité cordiale qui règne autour de la flamme dansante. Comment ne comprend-on pas que sur la scène d'un théâtre où ils sont à l'écart du public, les acteurs n'ont pas la liberté d'expression qui les soulève lorsque leurs camarades campeurs les entourent de tous côtés. C'est de là que vient la gêne des comédiens et l'incompréhension fréquente du public payant. Mais cela est vrai seulement pour les farces qui sur les tréteaux, tout comme autour du feu, s'accommodent mieux de l'absence des décors peints et d'une toile de fond arbitraire.

Quant aux ouvrages qui relèvent d'un art théâtral achevé (*Œdipe*, pour prendre un exemple) il est évident qu'ils comportent des difficultés de présentation psychologique qu'on ne résout pas devant un public

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

payant par le mépris des règles élémentaires de l'art dramatique. La simple bonne volonté d'une équipe de jeunes gens ignorant tout du métier d'acteur peut être sympathique ; cela ne va pas jusqu'au point de faire oublier à ceux qui ont connu l'époque ancienne l'écrasant souvenir de Mounet-Sully incarnant le tragique personnage de Sophocle (1).

L'erreur des Jeunes a sans doute consisté à tenir pour négligeable la qualité de l'interprétation et à vouloir présenter prématurément aux suffrages des citadins des œuvres d'envergure qui ne devraient être abordées qu'après des mois de travail patient dans l'intimité des camps. *Œdipe* eut dû être, beaucoup plus tard, un aboutissement, on en a fait à tort un point de départ.

Ces appréciations sincères et tout amicales ne m'empêchent pas de rendre pleine justice à l'utilité de l'effort entrepris ; il répond à des aspirations nouvelles et à ce titre mérite d'être hautement encouragé ; il atteint déjà dans le genre comique à des réussites admirables quant à la fertilité d'invention, à la verve et à l'originalité générales. La discipline de l'équipe, la fraîcheur et la simplicité de la présentation matérielle sont des éléments de succès que l'on ne songe point à contester et qui produiront leur plein effet quand la compagnie aura, par l'expérience acquise, remédié aux insuffisances de la période initiale.

Mais après avoir dit que le théâtre des Jeunes est entièrement distinct de mon labeur théâtral personnel, je ne voudrais pas qu'on pût croire que je représente un théâtre des Anciens qui lui serait en quelque sorte opposé ; il me suffira de rappeler que j'ai débuté tout jeune avec mes frères sur la scène de la Société Philharmonique et que je n'ai jamais cessé depuis lors de travailler pour les Jeunes avec la collaboration d'autres Jeunes. On le verra encore l'hiver prochain puisque le répertoire élaboré a pour objet principal l'éducation théâtrale de la jeunesse et que pour l'exécution de mon programme j'aurai recours à une nombreuse phalange enthousiaste de « moins de vingt ans » mélangés à des vétérans dont le plus âgé (exception faite pour moi-même) ne dépasse guère le double de cet âge idéal.

Voici d'ailleurs le répertoire de la saison ; il ne subira désormais d'autres changements que ceux rendus nécessaires par des circonstances fortuites ; quant au calendrier, il ne doit être considéré à si longue échéance que comme une indication approximative. Il est au reste probable que d'autres importantes manifestations littéraires et artistiques entreront dans le cadre de la saison en entraînant des modifications à l'ordonnance répertoire.

3 octobre :	*Pasteur,* de M. Sacha Guitry ;
24 octobre :	*Le gendre de M. Poirier,* d'Emile Augier et Jules Sandeau ;
14 novembre :	*Le Philosophe sans le savoir,* de Sedaine ;
	A quoi rêvent les jeunes filles, d'Alfred de Musset ;
5 décembre :	*Les deux réservistes,* d'Ernest Vois ;
	La pie borgne, de René Benjamin ;
	La parade du Pont-au-Diable, d'Henri Ghéon ;
	Son premier bal, de Maxime Lévy et Guy d'Abzac ;
24 décembre (Noël) :	*Cabaret. — Revue. — Danse ;*
23 janvier :	*Amal et la lettre du roi,* de Rabindranath Tagore (traduction d'André Gide).
	Le chant du berceau (G. et M. Martinez-Sierra) ;
20 février :	*Il faut que chacun soit à sa place,* de René Benjamin ;
17 mars :	*L'Avare,* de Molière ;
6 mai :	*Le Procès de Jeanne d'Arc,* d'Emile Moreau.

J'ai eu la grande satisfaction de voir les plus hautes autorités de ce pays approuver cette sélection d'ouvrages, tous d'ailleurs choisis expressément en vue de constituer comme une synthèse de l'art dramatique français. On y voit figurer en effet une farce, des comédies de caractère classiques, une comédie de mœurs du XIXe siècle, une comédie romantique, une satire politique et sociale contemporaine, de petites pièces en un acte (dont une pochade militaire), une comédie moderne du boulevard, deux larges fresques à l'honneur d'un grand savant et de notre plus grande héroïne nationale.

(Lire la suite en page 15)

(1) Ceci dit sans la moindre idée de comparaison. Au Tonkin, l'acteur qui a joué le rôle avait appris hâtivement son texte dans le train pour remplacer le créateur de Saigon, empêché de suivre la troupe au dernier moment.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE HANOI SONT EFFECTIVEMENT COMMENCÉS

Par **A. E. KRUZE**
Architecte D. P. L. G.,
Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

LE 28 mars 1942, la presse indochinoise annonçait au public les résultats du « Concours d'idées », ouvert entre les architectes d'Indochine français et annamites, pour la construction de la Cité Universitaire de Hanoi.

Le 9 mai 1942, un communiqué des journaux mentionnait que le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire de France dans le Pacifique, s'était rendu sur le terrain affecté à la future Cité pour se rendre personnellement compte de l'état d'avancement des travaux.

Soit le court délai de 1 mois 12 jours entre ces deux informations qui marquaient deux dates importantes dans l'historique de la Cité.

La première avait satisfait la curiosité du grand public, toujours impatient de connaître les lauréats d'une importante compétition et notamment de ce concours dont les journaux avaient largement diffusé le programme.

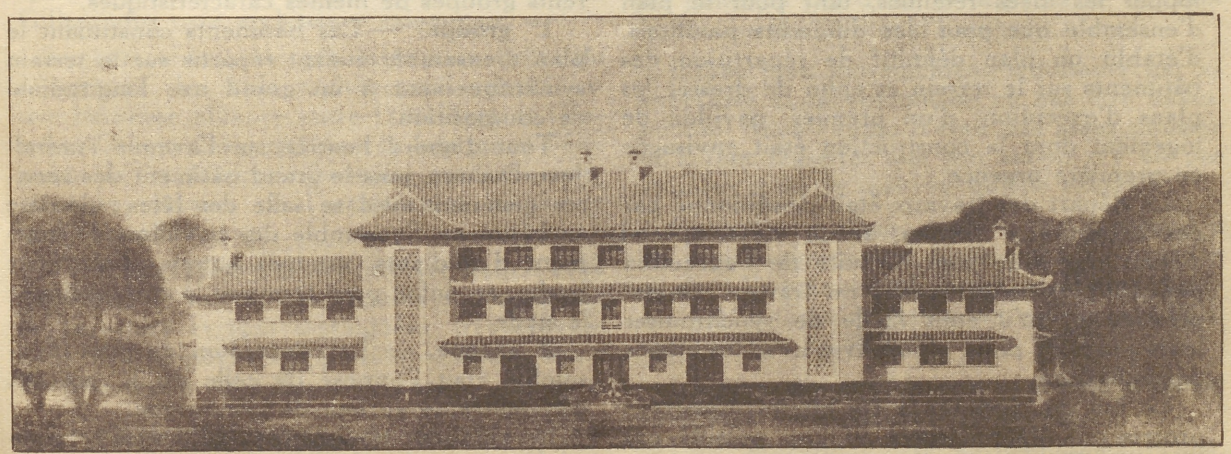
Mais la deuxième a atteint plus particulièrement les nombreux souscripteurs qui avaient magnifiquement répondu à l'appel du Comité, car la réalisation pour ces généreux donateurs comptait davantage qu'une curiosité pourtant légitime.

C'est l'annonce du départ des travaux qu'ils attendaient avec impatience, rien ne pouvant plus ensuite entraver la réalisation de cette belle œuvre à laquelle ils se sentaient personnellement associés.

Pourtant ils n'escomptaient quand même pas un démarrage aussi rapide et cette information a été une heureuse surprise, les moins avertis d'entre eux en matière de construction n'ignorant pas qu'un assez long délai est toujours nécessaire pour passer de l'idée générale d'un projet de construction à sa mise au point définitive, surtout qu'il s'agissait d'un projet important qui comptera parmi les réalisations architecturales les plus marquantes de l'Indochine.

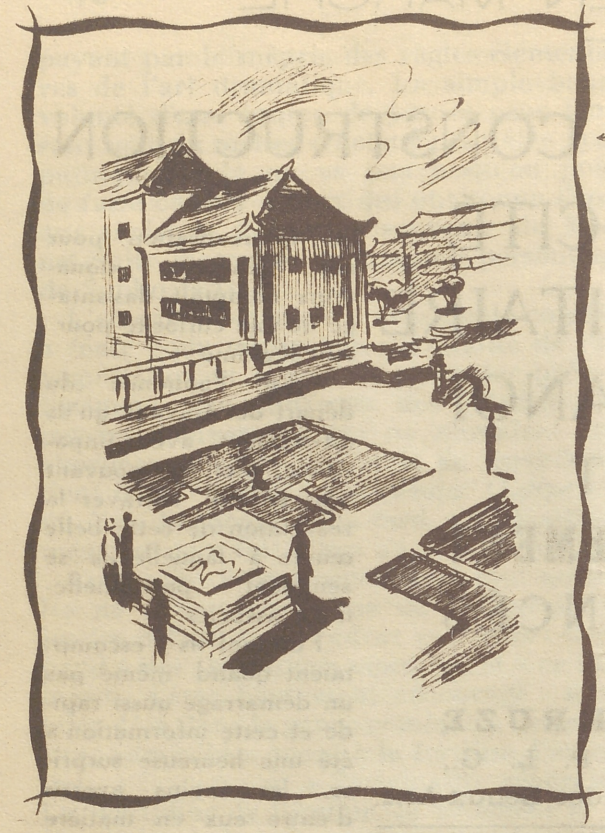
Comment a-t-il été possible, le « concours d'idées » à peine terminé, de passer aussi rapidement à l'exécution d'un premier pavillon de logement pour étudiants ?

Un bref compte rendu des résultats techniques du concours et une relation succincte des



Maquette du premier pavillon qui sera construit (partie postérieure)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





instructions générales données par le Chef de l'Union pour aborder le plus rapidement possible la phase des réalisations en donneront l'explication.

On se rappelle que le but du concours était de créer un mouvement d'idées. Les concurrents n'avaient pas à présenter un projet définitif, parfaitement mis au point, mais à exprimer uniquement leur conception de la future Cité suivant les conditions et besoins mentionnés dans le programme détaillé que le public a pu lire dans les journaux.

Il appartenait ensuite au Service des Bâtiments civils des Travaux publics de développer les idées retenues, tant pour le plan d'ensemble que pour les différents pavillons, d'établir un plan définitif de répartition des bâtiments sur le terrain et enfin de dresser les plans d'exécution d'un premier pavillon de logement dont la construction était envisagée en première urgence.

Le départ des travaux était conditionné par ces importantes études, aucun délai spécial n'étant nécessaire pour la suite de l'exécution puisque plusieurs tranches de travaux étaient prévues et qu'il était facile de synchroniser leurs mises au point successives avec les étapes de réalisation.

Le but du concours a été atteint. Quatorze projets ont été présentés au jury présidé par Mme Jean Decoux, et plusieurs conceptions différentes étaient exprimées pour le parti de plan d'ensemble.

Indépendamment des bâtiments secondaires qui étaient répartis pour tous les projets sur des emplacements laissés libres par la composition des circulations et des jardins, les plans d'ensemble pouvaient être rassemblés en différents groupes de mêmes caractéristiques.

1er groupe. — Les bâtiments constituant le plan d'ensemble étaient répartis sur le terrain symétriquement à un grand axe longitudinal de composition.

Tout d'abord l'entrée sur l'avenue Amiral-Jean-Decoux, puis le grand bâtiment des services généraux avec sa salle des fêtes ; derrière ce bâtiment, l'ensemble des pavillons de logement d'étudiants groupés autour d'un vaste jardin, et, enfin, pour terminer la composition : le stade.

2e groupe. — La conception du plan d'ensemble était l'opposé de celle du 1er groupe, dissymétrique au lieu de symétrique.

Le bâtiment des services généraux se trouvait toujours face à l'entrée et dans l'axe du

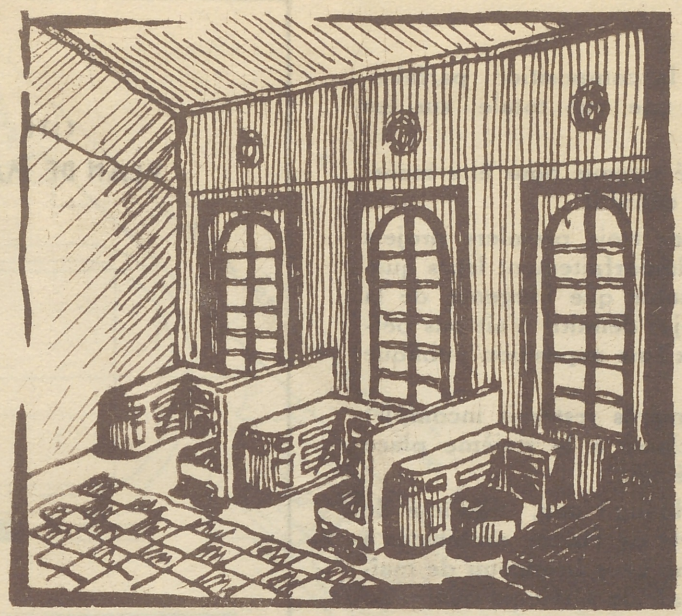
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

terrain, mais les pavillons de logement était répartis sans symétrie par rapport à cet axe.

Le stade terminait la composition ou dans quelques projets était placé à l'extrémité de la partie gauche du terrain.

3e groupe. — Le plan d'ensemble était partagé en deux parties par une grande percée centrale sur toute la longueur du terrain et aboutissant au stade.

Le bâtiment des services généraux était situé à gauche de l'entrée, et les pavillons de logement répartis symétriquement autour d'un jardin axé sur la grande percée centrale.



Voici l'image des studios où pourra travailler dans le calme la Jeunesse Indochinoise

4e groupe. — Tous les bâtiments principaux étaient groupés en un seul bloc constitué par un bâtiment central avec les bâtiments de logement disposés en « dents de peigne ».

Cette description très sommaire ne peut évidemment donner qu'une faible idée de la variété des projets, traités pour la plupart avec talent. Mais elle exprime suffisamment que le mouvement d'idées escompté avait été créé et qu'un choix pouvait être fait pour la composition générale de la Cité.

Le jury a retenu pour la première place le beau projet présenté sous la devise « **Le jardin symbolique** » par MM. Chauchon, Masson et Gilles, tous trois architectes saigonnais.

Ses caractéristiques générales sont celles du 1er groupe. Le style architectural adopté est une heureuse alliance entre l'Occident et l'Extrême-Orient. On y retrouve la logique et l'élégance de l'architecture française moderne associées au charme de l'architecture annamite traditionnelle.

Cette interprétation délicate est traitée avec beaucoup de talent. Les façades ont beaucoup de caractère et sont distinguées, très épurées dans leur apport extrême-oriental dont toute ornementation superflue est bannie.

Le bâtiment principal, celui des services généraux avec sa salle des fêtes, a une architecture particulièrement réussie Il dresse sa belle silhouette face à l'entrée et est précédé d'un païlou dont les lignes pures se reflètent dans un classique miroir d'eau. Le grand toit aux angles hardiment relevés coiffe parfaitement le bâtiment, il en est l'ornement principal tout en assumant efficacement sa fonction de protection.

Les pavillons de logement pour étudiants occupent un grand espace derrière le bâtiment des services généraux. Ils sont groupés autour d'un vaste jardin d'une composition raffinée, aux parterres harmonieux qui sera sans aucun doute une véritable réussite lorsque de grandes frondaisons lui apporteront le complément indispensable de couleur et d'ombre qu'un dessin technique ne pouvait malheureusement pas exprimer. Mais cette lacune sera rapidement comblée, la générosité du climat tonkinois y pourvoira largement et donnera à cette composition si sensible le cadre de verdure qu'elle mérite.

La deuxième place a été donnée à un projet ayant les caractéristiques du 2e groupe. Son auteur, M. Ta-my-Duat, architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi, avait réparti ses pavillons de logement pour étudiants non plus autour d'un jardin symétriquement ordonné, mais dans un parc pittoresque, avec le lac, les ponts en dos d'âne et la petite île qui font le charme des jardins d'Extrême-Orient.

L'idée était extrêmement séduisante par sa simplicité et sa volonté de ne pas être monumental. Mais l'étude n'était pas assez poussée et il faut regretter que son auteur n'y ait pas apporté toute la maîtrise qu'elle exigeait.

Enfin la troisième place a été attribuée à un projet appartenant également au 1er groupe et dont l'auteur est M. Bruel, architecte diplômé par le Gouvernement, en service aux Bâtiments civils de Saigon.

Le plan d'ensemble a une grande analogie avec celui du « Jardin symbolique ».

Une disposition est particulièrement heureuse, celle de la salle de réunion des étudiants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

située dans l'axe de la composition, parfaitement orientée avec une vue totale sur les jardins.

Elle a d'ailleurs été retenue pour être incorporée dans le projet définitif.

Ce bref exposé des trois premiers projets classés n'exprime qu'imparfaitement leurs qualités, et il est regrettable que l'urgence de la mise au point du projet définitif n'ait pas permis de faire une deuxième exposition publique à Saigon.

Mais ce court palmarès resterait incomplet si un autre projet classé à la sixième place n'était pas mentionné ici.

Son auteur, M. Hoang-Hung, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi, architecte à Saigon, l'avait exprimé avec beaucoup de maîtrise et son projet avait de sérieuses qualités.

Malheureusement l'extension demandée pour les pavillons de logement d'étudiants n'était vraiment pas satisfaisante et on ne peut que déplorer cette faiblesse qui a certainement coûté cher à son auteur.

Voici donc le jugement du concours rendu. Il termine une première phase de la construction de la Cité.

Il faut maintenant reprendre les idées retenues et en tirer le meilleur parti pour l'établissement du projet définitif indispensable au démarrage des travaux.

C'est alors que les directives données par le Chef de l'Union avant le lancement du concours ont trouvé leur plein effet.

Il avait été donné comme instruction essentielle d'avoir à commencer les travaux dans les plus courts délais possibles, tout en accordant le temps nécessaire aux participants du concours pour la préparation de leurs projets.

A cet effet et parallèlement à la compétition, le Service des Bâtiments civils avait été chargé d'établir les plans définitifs d'un premier pavillon de logement pour étudiants, d'en lancer l'adjudication et de commencer les remblais d'une partie du terrain.

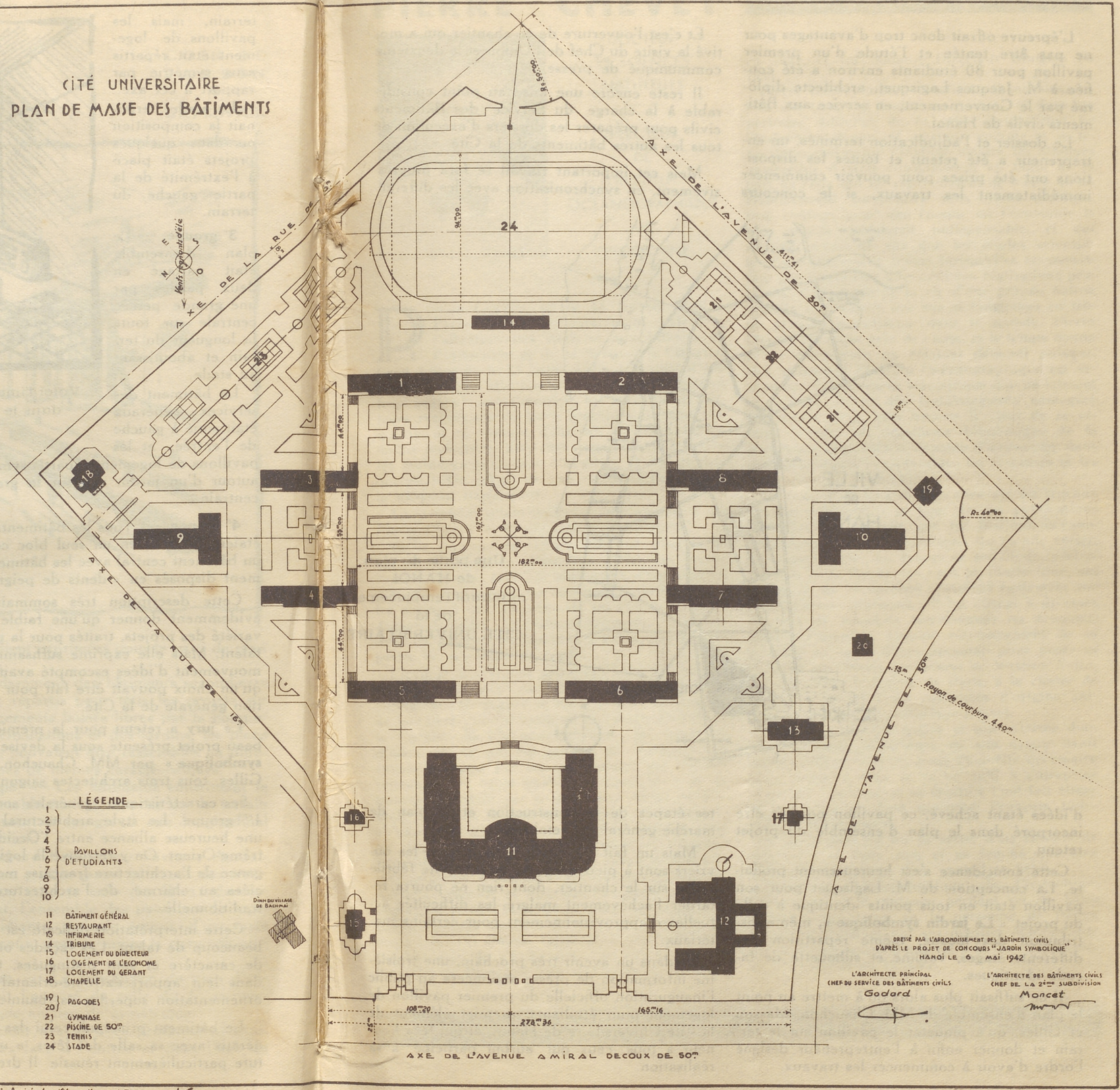
Une alternative pouvait alors se présenter ;

Ou cette étude pouvait être facilement incorporée dans le projet d'ensemble choisi et le démarrage des travaux serait de ce fait presque instantané ;

Ou ce projet d'ensemble ne permettait pas cette opération, soit par la disposition particulière de ses bâtiments ou bien même par une meilleure interprétation de ses pavillons de logement. Et, dans ce cas, un délai assez prolongé était inévitable pour la mise au point définitive.

CITÉ UNIVERSITAIRE

PLAN DE MASSE DES BÂTIMENTS



—LÉGENDE—

1 à 10 — PAVILLONS D'ETUDIANTS

11 — BÂTIMENT GÉNÉRAL
12 — RESTAURANT
13 — INFIRMERIE
14 — TRIBUNE
15 — LOGEMENT DU DIRECTEUR
16 — LOGEMENT DE L'ECONOME
17 — LOGEMENT DU GERANT
18 — CHAPELLE
19 et 20 — PAGODES
21 — GYMNASE
22 — PISCINE DE 50m
23 — TENNIS
24 — STADE

DRESSÉ PAR L'ARRONDISSEMENT DES BÂTIMENTS CIVILS
D'APRÈS LE PROJET DE CONCOURS "JARDIN SYMBOLIQUE"
HANOI LE 6 MAI 1942

L'ARCHITECTE PRINCIPAL
CHEF DU SERVICE DES BÂTIMENTS CIVILS
Godard

L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS CIVILS
CHEF DE LA 2ème SUBDIVISION
Moncet

Calqué par Liêu Dessiné et vérifié par L'archin do Trung

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'épreuve offrait donc trop d'avantages pour ne pas être tentée et l'étude d'un premier pavillon pour 80 étudiants environ a été confiée à M. Jacques Lagisquet, architecte diplômé par le Gouvernement, en service aux Bâtiments civils de Hanoi.

Le dossier et l'adjudication terminés, un entrepreneur a été retenu et toutes les dispositions ont été prises pour pouvoir commencer immédiatement les travaux, si le concours d'idées étant achevé, ce pavillon pouvait être incorporé dans le plan d'ensemble du projet retenu.

Cette coïncidence s'est heureusement produite. La conception de M. Lagisquet pour son pavillon était en tous points identique à celle du projet « **Le jardin symbolique** », même distribution des locaux, même répartition des différents étages, volume et silhouette de façade identiques.

Il ne suffisait plus alors qu'à mettre au point le plan d'ensemble de MM. Chauchon, Masson et Gilles, qu'à piqueter le pavillon sur le terrain et donner enfin à l'entrepreneur désigné l'ordre d'avoir à commencer les travaux.

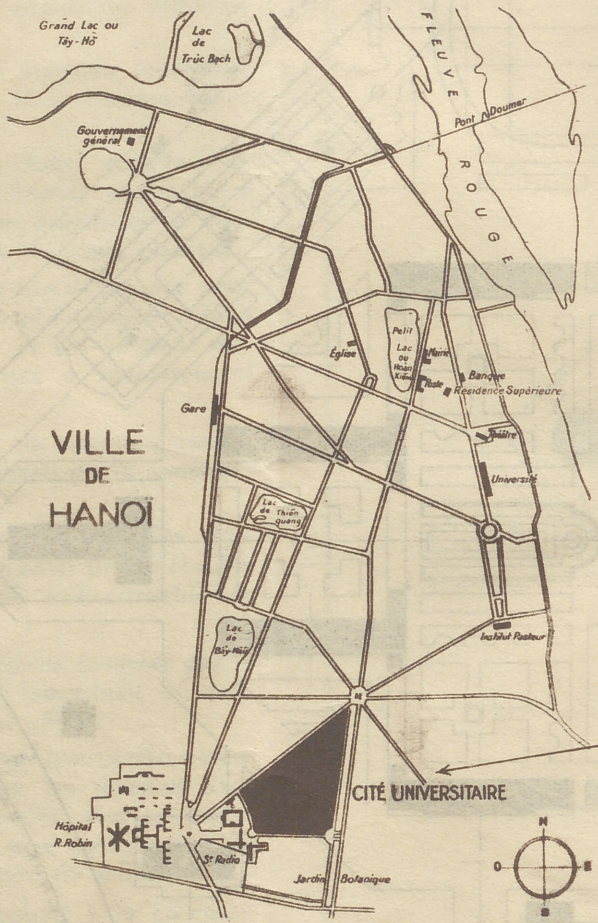
Et c'est l'ouverture de ce chantier qui a motivé la visite du Chef de l'Union et le deuxième communiqué de presse.

Il reste encore une mise au point considérable à la charge du Service des Bâtiments civils pour préparer les dossiers d'exécution de tous les autres bâtiments de la Cité.

Mais cet important travail se fera progressivement, en synchronisation avec les différentes étapes de la construction et le plan de marche général des remblais.

Mais un fait est maintenant acquis, les ouvriers sont à pied d'œuvre, une activité fébrile règne sur le chantier, dont rien ne pourra retarder l'achèvement malgré les difficultés actuelles d'approvisionnement pour certains matériaux.

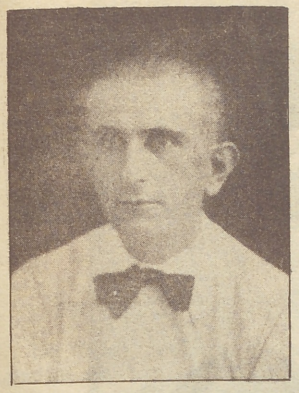
Et dans un avenir très prochain, une troisième information de presse annoncera au public l'inauguration officielle du premier pavillon de logement pour étudiants, premier élément de la Cité Universitaire de Hanoi, et qui fera honneur à tous ceux qui auront participé à sa réalisation.



Une partie du plan de HANOI montrant l'emplacement de la CITÉ UNIVERSITAIRE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PIERRE CHEVEY



DOCTEUR
ÈS SCIENCES
NATURELLES

DIRECTEUR
DE
L'INSTITUT
OCEANOGRAPHIQUE
DE
L'INDOCHINE

Pierre Chevey, né le 14 janvier 1900 à Paris, a été prématurément enlevé à l'affection des siens et aux intérêts de l'Indochine et de la Science, à l'Hôpital Grall à Saigon, le 13 juillet 1942, à la suite d'une de ces rapides et terribles maladies qui guettent trop souvent aux Colonies les travailleurs que leurs recherches ou leurs fonctions mettent fréquemment en contact, dans des localités plus ou moins malsaines, avec des populations ignorant les moindres principes d'hygiène, et devant lesquelles l'état actuel de nos connaissances laisse le médecin impuissant.

La carrière scientifique et administrative de Pierre Chevey avait été rapide et brillante :

Elève studieux et réfléchi dès son plus jeune âge, sa vocation de naturaliste s'était très précocement révélée, tant par son esprit d'observation déjà développé que par son goût prononcé pour les animaux qui, au cours de ses études au lycée Janson-de-Sailly, lui faisait demander à passer dans les galeries du Muséum, à Paris, une grande partie de ses jours de congé.

Licencié ès sciences naturelles avec quatre certificats à dix-neuf ans, il fut, très jeune, dans l'obligation de gagner sa vie à la suite de la mort de son père ; ce fut ainsi qu'il remplit d'abord, à la Faculté de Clermont-Ferrand, les fonctions d'assistant, ce qui lui permit de continuer ses études, soutenu par ses professeurs qui avaient remarqué ses rares qualités d'observation et de travail ; accueilli par le professeur Roule au Muséum en 1923, il soutint sa thèse en Sorbonne, à l'âge de vingt-cinq ans ; chargé de mission dans les mers de Chine par le Muséum et l'Institut Océanographique de Monaco au cours de son service militaire, il entra en relation avec le docteur Krempf, créateur et directeur de l'Institut Océanographique de l'Indochine, à qui n'échappèrent pas les solides qualités de ce jeune naturaliste ; aussi entra-t-il comme assistant à l'Institut Océanographique de l'Indochine ; il fut chargé de l'intérim de Directeur lors du départ de Krempf, en 1931, et fut nommé Directeur titulaire en 1935.

Pierre Chevey aimait l'Institut ; il lui consacra tout son temps et toutes ses peines ; et dans les périodes difficiles de la crise économique de l'Indochine il parvint, par son énergie et sa ténacité, à maintenir l'Institut malgré les attaques auxquelles il était constamment en butte de la part de ceux qui lui reprochaient de n'être qu'un établissement somptuaire sans utilité pratique, trop coûteux pour une époque où l'économie la plus stricte paraissait indispensable, et qui avaient perdu de vue que les études scientifiques désintéressées, même lorsqu'elles ne paraissent pas comporter d'immédiates réalisations pratiques, font partie de la vie d'une grande nation que ses travailleurs ont mis si longtemps en tête du progrès scientifique dans le monde. Pierre Chevey eut enfin gain de cause, et le temps donna à ses détracteurs un éclatant démenti puisque, non seulement l'Institut Océanographique est devenu un établissement scientifique que ne laissent en arrière aucun des établissements analogues des autres pays, mais encore il vient de se révéler comme un organisme économique de la plus haute importance, capable d'augmenter dans des proportions considérables les richesses et les ressources de l'Indochine.

Il serait trop long de s'étendre sur les travaux de Pierre Chevey ; la liste de ses publications scientifiques, connues par les Instituts océanographiques et les ichthyologues du monde entier, est considérable ; en dehors de son étude ininterrompue de la Faune des eaux de l'Indochine, ses études et ses recherches portèrent également sur des questions pratiques ; il fut chargé à diverses reprises de missions scientifiques ou économiques à l'étranger. Comme couronnement de sa carrière, il venait d'être pressenti pour poser sa candidature comme professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, à la chaire de Pêches et Productions coloniales d'origine animale, à la suite du professeur Gruvel.

Malgré sa timidité native et son extrême douceur, la haute conscience de son devoir avait donné à Pierre Chevey toute l'autorité nécessaire pour mener à bien la tâche qu'il a entreprise et réussie ; sa bonté et sa droiture l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont approché, Français, Indochinois ou étrangers.

Il laisse derrière lui sa mère, trois enfants de huit, sept et deux ans, et sa femme qui sera prochainement mère d'un quatrième bébé.

L'Institut Océanographique de l'Indochine, l'Indochine et la Science perdent un de leurs meilleurs serviteurs en la personne de Pierre Chevey qui, autant par ses qualités morales que par sa valeur scientifique, fut à la fois un Savant, un Français et un Homme.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR



M. NGUYÊN DINH VIÊN

Secrétaire principal hors classe au Cabinet du Gouverneur Général de l'Indochine. Né en 1892 dans la province de Hưng-Yên (Tonkin). Chevalier de la Légion d'honneur. (Décret du 14 mars 1942).



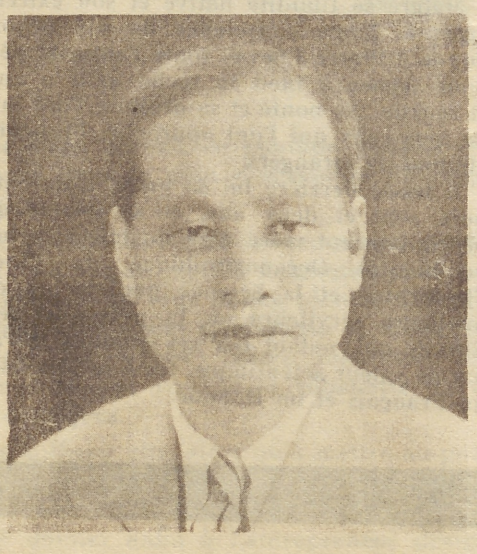
M. BUI DINH TA

Commis Indochinois du Protectorat en retraite à Hanoi.
Né en 1872 à Hanoi.
Chevalier de la Légion d'honneur.
(Déc. du 14 mars 1942).



M. TIENG KONG

Instituteur principal hors classe en service à la Direction de l'Enseignement à Phnom-Penh (Cambodge).
Né le 1er mai 1893 à Phnom-Penh.
Chevalier de la Légion d'honneur. (Déc. du 14-3-42).



M. TA VAN TIÊP

Agent technique principal des Travaux Publics en retraite.
Né en 1891 dans la province de Hưng-Yên (Tonkin). Chevalier de la Légion d'honneur.
(Décret du 14 mars 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cité Universitaire

Texte de l'allocution prononcée le 17 juillet à Radio-Saigon par l'Amiral DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine.

FRANÇAIS ET INDOCHINOIS,

Le 2 novembre 1941, j'exposais ici même le projet de construction, auprès des Facultés d'Enseignement supérieur de Hanoi, de la Cité Universitaire dont j'avais décidé la réalisation, et je faisais appel à la générosité publique, afin que cette Cité puisse s'élever le plus tôt possible, grâce au concours de tous.

Je suis heureux de venir vous confirmer aujourd'hui que mon appel a été entendu. Grâce aux efforts conjugués de la Fédération tout entière, le montant des sommes souscrites s'élevait, le 30 juin, à plus d'un million de piastres.

De ce résultat remarquable, qui montre de façon éclatante qu'on ne fait pas en vain appel à la solidarité indochinoise, je tiens à remercier tous les donateurs, Français et Indochinois, habitants des villes ou des campagnes.

Je veux, tout d'abord, dire ma vive gratitude à la Cochinchine qui, par l'importance de ses versements, le zèle de ses Comités, par l'ampleur des initiatives et des dévouements désintéressés qui s'y sont manifestés, vient largement en tête, sur la liste des souscriptions. La Cochinchine a ainsi montré, une fois de plus, le prix qu'elle attache à la diffusion de plus en plus large d'une culture que la France, depuis quatre-vingts ans que ses couleurs flottent sur notre vieille Colonie asiatique, s'est efforcée d'y répandre avec succès.

Au nom de la Fédération tout entière, j'adresse à la Cochinchine l'expression de la reconnaissance indochinoise.

A tous ceux qui, ailleurs, dans les territoires protégés par la France, au Tonkin, en Annam, au Cambodge, au Laos et à Kouang-tchéou-wan, ont apporté leur obole, modeste ou importante, mais toujours spontanée et généreuse, je veux dire également ma profonde reconnaissance.

⁂

Grâce aux fonds recueillis, la Cité Universitaire est déjà, à cette heure, une vivante réalité. Les terrains sur lesquels elle doit s'élever ont été achetés, les travaux de remblaiement progressent, et la construction d'un premier pavillon de quatre-vingts places se poursuit activement. Je ne crois donc pas m'avancer en vous disant que, dès la prochaine rentrée, nous serons en mesure d'y accueillir les étudiants les plus dignes d'intérêt, qui seront les premiers à bénéficier de votre geste.

Un deuxième pavillon va être également entrepris cette année. Nous pourrons, je pense, le mener rapidement à bien ; ainsi la première tranche de travaux prévue au programme initial se trouvera accomplie, dans les délais exacts que j'avais envisagés.

⁂

J'ai donc décidé de clore pour cette année, à la date du 15 juillet, la campagne de souscriptions en faveur de la Cité Universitaire. Ce terme officiel ne saurait évidemment être opposé à ceux qui, animés d'un désir particulier, voudraient marquer, au delà de la date limite, l'intérêt qu'ils portent à l'entreprise, si heureusement lancée.

⁂

Ceux-là auront toujours loisir de faire parvenir à l'autorité leur contribution. Les opérations des divers Comités d'initiative et de propagande seront toutefois mises en sommeil, et je saisis l'occasion pour adresser mes félicitations et mes remerciements à tous ceux de leurs membres qui ont consacré leurs forces et leur temps à l'œuvre de la Cité Universitaire.

En 1943, si les circonstances, comme j'y compte bien, demeurent propices, nous reprendrons notre campagne. Je vous demanderai alors un nouvel effort, et, cette fois, ayant devant les yeux le brillant succès de cette année, nous sommes sûrs d'avance des résultats.

⁂

Je vous avais, en novembre dernier, dit les raisons qui s'imposaient en faveur de la Cité Universitaire Indochinoise. Leur force n'a pas manqué de vous convaincre ; elle demeure entière. Je voudrais ajouter cependant un nouvel argument, en vue de vous faire bien saisir la nécessité de poursuivre et mener à bien notre grand projet.

L'Union Indochinoise doit, de toute évidence, s'attacher à réaliser des entreprises dépassant le cadre particulier des divers pays qui la composent, entreprises où s'affirme l'étroite solidarité des diverses communautés dont le jeu harmonieux constitue la Fédération. Il nous appartient donc de matérialiser les besoins convergents de l'Indochine Française dans les œuvres d'intérêt général, d'une ampleur et d'une importance exceptionnelles, qui soient dignes du génie de la France. Placée sous le signe de cet idéal élevé, n'ayant en vue que des buts désintéressés, cherchant d'autre part à satisfaire, en même temps que le goût traditionnel de la culture commun à toute l'Union, le souci légitime de former des élites modernes dans les meilleures conditions morales possibles, la Cité Universitaire de Hanoi me paraît un objet digne de l'enthousiasme collectif de l'Indochine.

A cette réalisation impériale, capable de soutenir et d'exalter notre effort, je vous demande une collaboration unanime et sans réserve. Vous aurez ainsi bien mérité de la France et de l'Indochine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

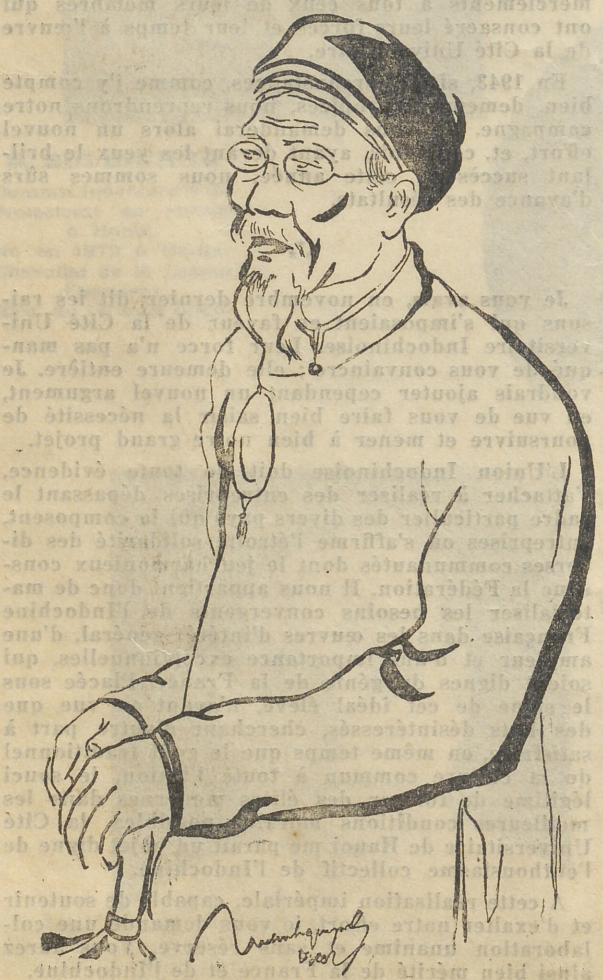
Jeunesse d'hier et Jeunesse d'aujourd'hui

par TAN NAM TU'

C'ÉTAIT pendant la dernière fête de Jeanne d'Arc. Le soir dorait les pelouses du stade municipal où s'étaient massés des milliers de spectateurs. Sur la piste circulaire, des groupes de garçons et de jeunes filles de toutes les écoles de la ville, défilaient aux sons d'une musique virile et entraînante, en chantant la chanson de la « Jeunesse ».

Dans la foule compacte et bigarrée, un vieillard se tenait immobile, qui regardait comme les autres. C'était le type classique du vieux lettré d'Annam avec son turban, sa robe de gaze, son parapluie et cet air de dignité à la fois solennelle et timide.

Son fils était sans doute dans le rang. Son fils ! Mais comment pouvait-il le reconnaître, tant ces jeunes gens ne formaient qu'un seul corps et qu'une seule âme, tant leurs pas martelaient le sol avec la même cadence et leurs bras se balançaient d'un même rythme !



Et tandis que le vieillard se perdait dans la contemplation de ces statures éclatantes de jeunesse et de gaieté, je voyais s'ouvrir entre lui et les jeunes gens qui défilaient tout un abîme. Le vieux lettré, c'était le monde qui s'en va ; ces jeunes gens, c'est le monde qui arrive. Entre ces deux mondes, il y a place pour un siècle.

Et pendant que le vieux lettré gardait un silence impassible et rêveur, j'imaginais ce qu'il se disait alors intérieurement, à lui-même :

« Vraiment, le proverbe a raison de dire qu'à vivre longtemps, on fait connaissance avec bien des choses étranges. De mon temps, la jeunesse studieuse ne passait pas son temps sur le stade et n'exhibait pas ses muscles. Elle coulait de longues journées dans la salle d'études à s'étendre ou à s'accroupir immobile sur des nattes, à calligraphier des caractères ou à apprendre par cœur des pages et des pages. J'avais pour précepteur à l'âge de sept ans, un digne lettré qui nous inculquait, à moi comme à mes camarades de mon âge, les principes du confucianisme par le moyen de fessées régulières et retentissantes. Il est vrai que nous ne comprenions pas grand-chose à tout ce dont on nous gavait, mais l'essentiel était de bien réciter.

» La gymnastique était alors pour nous chose inconnue et méprisée. Seule nous intéressait la gymnastique de l'âme. Les quelques mouvements physiques que nous avions à exécuter, consistaient surtout à couvrir de nos mains notre tête rasée sur laquelle pleuvaient périodiquement les coups de rotin du maître, ou à ramper à quatre pattes à travers les jambes écartées d'un camarade quand nous avions obtenu une trop mauvaise note. D'ailleurs, le type du jeune homme bien fait pour conquérir le cœur des jeunes filles n'était-il pas alors le lettré au corps maigrelet et aux ongles longs ?

» De fait, dans notre société de jadis, le cœur féminin se laissait influencer difficilement par le charme physique d'une poitrine bien développée, mais se laissait volontiers, au contraire, conquérir par le prestige du savoir. Aussi, tous nos efforts tendaient-ils unique-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment vers la préparation aux concours triennaux.

» Il faut vous dire que ces épreuves étaient loin d'être un passe-temps littéraire. Car il ne s'agissait de rien moins que de savoir par cœur les quatre Classiques et les cinq Canoniques, d'en extraire au moment voulu les passages les plus beaux pour les raccommoder habilement ensemble et en faire une composition qui correspondît au sujet donné. Un bon bachelier, un bon licencié, un bon docteur était par excellence une bibliothèque vivante dans le cerveau duquel étaient rangés tous les bons ouvrages classiques et d'où il pouvait les sortir quand les circonstances l'exigeaient.

» Mais, en échange, quelle gloire et quels profits pour celui qui revenait vainqueur de ces joutes littéraires ! On le comblait d'honneurs et même de richesses. On le portait en triomphe de la ville au lieu natal dans une procession solennelle. Le huyên et le canton envoyaient leurs représentants pour le fêter. Tout le village était sur la limite de son territoire pour l'accueillir. Et s'il s'agissait d'un célibataire, les plus belles filles des meilleures familles s'offraient d'être sa femme. Il n'avait que l'embarras du choix. Et après, il avait toujours la certitude d'être appelé par le roi à occuper une charge publique, d'entrer ainsi dans la carrière des plaques d'ivoire, tant rêvées durant les veilles studieuses, et de gravir un à un les échelons du mandarinat, des plus humbles jusqu'aux plus haut placés. En effet, l'exemple n'était pas rare dans notre société de jadis de ces grands mandarins et de ces grands ministres qui avaient commencé par être des gardiens de buffles et des balayeurs de marchés.

» Je ne vous cacherai pas que ces mandarins à qui l'on avait seulement demandé la récitation par cœur des textes classiques et un travail de fignolage de belles phrases, n'entendaient pas grand-chose aux questions administratives. Mais, en échange, quels grands sages, quels grands poètes, ils furent ! Car ce furent surtout des hommes vertueux qui se souciaient plus d'inculquer le beau et le bien à leurs administrés que de les bien nourrir et les bien vêtir.

» Même lorsque nos lettrés n'avaient pas la chance d'être distingués par le roi, ils pouvaient toujours mener une vie en tous points digne et belle. Se lever à 8 heures du matin, passer une heure à siroter de petites tasses de thé de Chine, puis consommer le reste de la journée en compagnie d'amis à jouer aux échecs, à discuter sur les points difficiles de la doctrine des sages tout en humant le bouquet enivrant d'alcool de qualité, composer



des poésies sur la lune et les fleurs ou sur les vicissitudes de la vie humaine, être indifférent et calme à tous les événements, telles étaient leurs occupations. Quant à ce qui est de pourvoir aux besoins matériels de la famille et aux leurs propres, ils n'avaient qu'à s'en rapporter à leurs femmes. Car en ce temps-là, les femmes n'allaient pas encore à l'école et ne portaient pas encore des shorts.

» Ah ! c'était comme je vous le dis, le bon temps. Malgré les railleries imbéciles d'une certaine catégorie d'illettrés qui dans leurs chansons, prétendaient que nous autres « les lettrés au long dos, nous dépensions beaucoup d'étoffe et ne mangions que pour dormir », les lettrés étaient tout de même honorés. Témoin ce dicton populaire : « Nhât si, nhi nông... » (D'abord le lettré, ensuite l'agriculteur). »

Et tandis que le vieux lettré évoquait en lui-même ces mélancoliques souvenirs, j'entendais toujours le chant des jeunes monter vers l'azur du ciel ; et il me sembla distinguer dans ce concert de voix, celle du jeune fils qui répondait à son père :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Non, mon père, notre génération ne se reconnaît aucun droit de critique vis-à-vis de la vôtre. Car vous fûtes tous les dignes représentants d'une culture qui avait fait la force et la gloire de la Patrie. Permettez cependant que je pense qu'il y a pour chaque époque des exigences et des disciplines nouvelles auxquelles un peuple comme un individu doivent se plier sous peine de déchoir. Ne songez-vous pas que si, au cours de son histoire, notre peuple a plus d'une fois risqué de sombrer dans l'abîme, c'était surtout à cause de son refus d'adaptation aux nouvelles conditions de son évolution ?

» Nous savons qu'à des titres divers, vous fûtes la génération de ceux qui avaient maintenu glorieusement la tradition des lettres en pays d'Annam. Et nous héritons aujourd'hui de votre passion de l'étude, de votre goût profond du beau et du bien. Mais, en même temps, le respect que vous manifestiez à l'égard du savoir théorique s'accompagnait souvent d'un mépris invétéré et aveugle pour l'action. Il avait tué en vous la faculté de jugement et mis une barrière entre votre intelligence et les réalités de chaque jour, d'où votre incompréhension de la vie, de la vie qui était, qui est toujours plus complexe que les livres.

» Vous avez donné au pays les plus grands de ses serviteurs. L'histoire, qui en conserve religieusement les noms, et la postérité continueront d'honorer pieusement leur mémoire. Mais combien dans cette phalange d'élite, peut-on compter de ces esprits à la hauteur d'un Nguyên-công-Tru qui, outre ses poésies et ses victoires, s'occupait encore de creuser des canaux et de fonder des villages de colonisation ?

» Il n'est pas dans notre intention de vous faire le reproche absurde du populaire qui s'en prenait à votre long dos. Mais tout de même, il nous semble que cette existence monotone et compassée, hostile à « tout mouvement qui déplace les lignes » convient moins aujourd'hui qu'hier à une élite consciente de ses responsabilités.

» A cette formule d'existence qui avait peut-être sa valeur, nous en avons préféré une autre qui cadre mieux avec les exigences du présent. Et il nous plaît de rendre d'abord hommage à la France qui nous l'a donnée et qui nous l'a apprise. Certes, nous continuons toujours dans les écoles à travailler les sciences et les lettres, mais nous avons cru devoir compléter ce savoir théorique par un savoir pratique et réaliste. Nos livres ne nous éloignent pas des choses qui nous entourent. Notre goût de la spéculation veut nous réconcilier avec les travaux manuels. Et le travail en classe se continue aujourd'hui sur les stades.

» Le plus grand titre de la France à l'admiration reconnaissante de la jeunesse annamite, aura été de nous apprendre à vivre la vie de « l'homme total » en nous apprenant et l'amour des nobles pensées et le goût des actions fécondes.

» Nos écoles ne sont plus de sombres cachots mais des chantiers de travail pleins d'activité où la jeunesse travaille tour à tour avec son esprit et avec sa main ; où l'on voit à chaque instant de jeunes garçons et des jeunes filles abandonner leur plume pour la pioche, arrêter un devoir de composition littéraire pour une course de fond ou un saut en hauteur et quelquefois endosser leur tenue de scout pour faire une pénible et joyeuse excursion.

» Dans tout cela, qu'est-ce que nous visons, nous, les jeunes ? Nous ne visons pas seulement à réussir aux concours ou examens, ni à décrocher un diplôme ou un titre. Nous visons également et par dessus tout à vivre notre vie d'homme et de citoyen, de membre d'une communauté qui poursuit des fins supérieures à notre personne. Et nous visons à vivre avec le plus d'efficacité et le plus de chances de succès. Car la vie qui déjà se complique, sera difficile pour nous dans l'avenir. Et pour pouvoir tenir dignement notre rôle, il ne sera pas de trop de réunir toutes les qualités d'homme : intelligence, jugement, amour du bien et du beau, passion de la vérité, goût de la ténacité, sens de la solidarité, esprit de sacrifice, c'est-à-dire de réunir la double condition d'une âme saine dans un corps sain.

» Garçons ou filles, nous nous préparons consciencieusement à la vie. S'il nous est arrivé jusqu'ici de commettre quelques défaillances, faites-nous confiance pour le résultat final. »

Ainsi se terminait le dialogue silencieux et émouvant entre les deux générations. Dans l'air bleuâtre du soir qui descendait un seul air montait des centaines de poitrines :

« Jeunesse ! France-Annam ! »

« Servir ! Toujours ! »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Renaissance du théâtre en Indochine

(Suite de la page 10)

Enfin une soirée sera consacrée à un essai de cabaret et de revue, un autre au théâtre étranger.

M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, s'intéresse vivement à cette entreprise d'éducation littéraire de la jeunesse par le théâtre ; il a bien voulu m'assurer que des mesures seront prises pour faciliter l'accès des représentations aux étudiants, aux lycéens et aux grands élèves des écoles primaires ; des matinées spéciales sont prévues pour cette catégorie de spectateurs en ce qui concerne les ouvrages classiques, plus *Pasteur* et *le Procès de Jeanne d'Arc*. Il est possible aussi que tout au moins les étudiants se voient réserver une représentation de tous les autres spectacles, aucun de ces spectacles ne présentant un caractère licencieux, alors que leur côté éducatif général est incontestable du point de vue de l'intérêt dramatique et littéraire.

Je ne crois pas opportun de publier déjà la liste de mes collaborateurs de la scène ; elle n'est pas du reste définitivement close bien que comprenant à présent cinquante-trois inscrits rien qu'au titre de la comédie. La moitié d'entre eux sont déjà au travail, les autres attendent d'être « distribués » et le seront sans tarder. Aucune bonne volonté ne restera inemployée, même si quelques-uns et quelques-unes doivent se résoudre à fondre leur personnalité dans des ensembles. Chacun sait ou devra savoir que la saison ne se prêtera pas à la recherche des succès individuels. Il faudra réaliser des interprétations collectives, ce qui n'exclut pas une hiérarchie basée pour l'attribution des rôles sur la qualité reconnue des talents antérieurement éprouvés. Compte sera tenu également des occupations de chacun et de l'impossibilité pour certains parmi les meilleurs d'assumer une tâche absorbante.

Enfin les œuvres d'assistance et d'entraide qui, à l'ordinaire, se procuraient des ressources par le moyen des spectacles ne seront pas frustrées le moins du monde. C'est à leur profit, comme par le passé, que seront données les représentations, une part réservée tout naturellement pour couvrir les frais de décoration, de costumes, et même de personnel qu'entraînera la réalisation d'un programme aussi vaste, peut être même quelque peu ambitieux, mais qui ne dépasse point cependant, à mon jugement, les étonnantes ressources du Tonkin en matière artistique et en bonne collaboration amicale.

LE MARÉCHAL A DIT :

"Sachons surmonter le lourd héritage de méfiance légué par des siècles de dissensions et de querelles, pour nous orienter vers les larges perspectives qu'ouvre à notre activité le continent réconcilié."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 11 AU 18 AOUT 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Opérations aux îles Salomon. — Une flotte américaine, le 7 août, commença des opérations de débarquement sur un point des îles Salomon. Cette flotte était composée de transports escortés par des navires de guerre. Des unités navales japonaises déclenchèrent une attaque en parfaite coopération avec leurs avions. D'après le communiqué japonais, le troisième jour de la bataille a vu la dispersion de la flotte ennemie ; d'insignifiantes forces terrestres anglo-américaines restèrent à terre, mais elles sont coupées leur base, sans secours possible.

Dans la bataille, les Anglo-Américains auraient perdu 17 navires de guerre et 11 transports.

Australie. — Melbourne a eu, le 13 au soir, sa première alerte aérienne.

Iles Aléoutiennes. — Le 10 août des unités navales japonaises ont repoussé une puissante formation navale ennemie apparue dans les eaux des îles Aléoutiennes.

Chine.

Les troupes japonaises qui avaient lancé la nouvelle offensive dans le Chékiang vers Suichang et Sungyang se sont emparées, le 6 au soir, de Siakow (à 30 kilomètres au Sud de Kiangshan) et ont déclenché avec succès de nouvelles opérations au Sud de Kiangshan sur la ligne de chemin de fer qui relie le Chekiang au Kiangsi à la frontière des deux provinces. Les troupes de Chungking se sont enfuies dans des montagnes de Hsienhsialing. Dans le Kiangsi, les troupes japonaises qui opéraient à la frontière Kiangsi-Chekiang ont anéanti à Patou (à 20 kilomètres au Nord de Kwangsin) la 146e division de Chungking.

Indochine.

Des avions chinois ont survolé le Tonkin à plusieurs reprises au cours de la semaine. Le raid du 9 août sur Haiphong a fait un certain nombre de victimes parmi la population civile et causé des dégâts aux installations du port.

Indes Britanniques.

Le 8 août, confirmant la décision prise à Wardha le 14 juillet, le Congrès Pan-indien a voté la résolution « quittez les Indes » et, devant le refus du Gouvernement des Indes de négocier, a déclenché le mouvement de désobéissance civile. Comme contre-mesure, le Gouvernement des Indes a mit Gandhi, le pandit Nehru, le docteur Azad, président du Congrès et 54 leaders du parti, en état d'arrestation ; le 9 août, le total des arrestations se montait à 149. Le Gouvernement des Indes a déclaré illégal le Comité du Congrès Pan-indou et toutes ses organisations. A la suite de ces événements des troubles ont éclaté à Bombay, Lucknow, Poona, New Delhi.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Longeant les rives de la mer d'Azov, les Roumains ont occupé la ville Slavianskaia le 12 août. Après avoir pris Krymskaia, le 12 août, les troupes allemandes sont maintenant à proximité immédiate de Novorossisk.

Au Sud de Vorochilovsk et plus à l'Ouest, d'importants éléments allemands ont occupé Batalpatchink ; le 12 août, on signale en fin de semaine que la progression allemande dans le Caucase occidental semble ralentie par les obstacles naturels de la chaîne du Caucase. Les opérations de nettoyage se continuent toujours dans la zone pétrolifère de Maikop.

Dans le secteur oriental, par contre, l'offensive allemande s'est développée rapidement ; c'est ainsi que, poursuivant leurs progressions le long de la voie ferrée Rostov-Bakou et du fleuve Terek, les Allemands ont occupé Mozydek le 11 août ; Kolinorskaia, sur le fleuve Terek, le 13 au soir, et Georgievsk, le 15 août. Enfin, le 15, les troupes allemandes sont arrivées à proximité des puits de pétrole de Grozny où des combats se déroulent. Plus au Nord, une colonne partie de Vorochilovsk se dirigeant vers l'Est a occupé Blagedarnoic le 12 et atteint, le 14 août, le cours moyen du fleuve Kouma, à Praskaweia. Cette colonne se dirige vers Astrakhan, dont elle n'était qu'à 300 kilomètres le 15 août.

Des troupes allemandes venant de Salsk et Proletarskaia ont occupé le 15 août la ville d'Ellista, capitale de la République des Kalmucks (à 275 kilomètres dans l'ouest d'Astrakhan).

Dans le secteur Ouest de Stalingrad, Kalatch est tombé au pouvoir des troupes allemandes le 12 août. Les combats furieux se poursuivent entre Don et Volga dans l'Ouest et dans le Sud-Ouest de Stalingrad, entre Don et Sal vers Kotelnikov. Les défenses avancées de Stalingrad sont aux mains des troupes allemandes.

Toute la semaine les Russes ont lancé de violentes attaques de diversion pour tenter de soulager l'armée de Timochenko, à Voronej, à l'Est de Briansk, au nord de Rjhev, sur le lac Ilmen et près de Léningrad. Les Allemands suppléaient à leur infériorité numérique par l'emploi intensif de la *Luftwaffe*.

Les opérations d'embarquement de l'armée russe coincée dans le Caucase occidental par l'aile droite de l'armée von Bock, continuent dans les ports de Novorossisk et Tuaspi, avec grands dommages.

En Méditerranée.

Un convoi britannique escorté par des navires de guerre comprenant 21 cargos destinés à Malte et Alexandrie a été intercepté en Méditerranée par les forces navales germano-italiennes dans la journée du 11 août. Au cours du combat, le porte-avions *Eagle*, de 22.000 tonnes, 2 croiseurs dont le *Manchester* et 3 destroyers britanniques ont été coulés. Le porte-avions *Illustrious*, de 23.000 tonnes, et le *Furious*, de 22.450 tonnes, furent endommagés.

EN FRANCE

Fête de l'Assomption au Puy.

Le Maréchal Pétain a fait une allocution aux scouts chrétiens venus de tous les coins de France et d'Afrique à la fête du Puy. Parlant de l'espoir qu'il a mis dans les jeunes générations, il s'est exprimé ainsi : « C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les jeunes. Par votre exemple, votre volonté de servir, la chaleur de votre amitié, donnez à tous vos frères le désir de se rassembler en vue du bien commun. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Ce qui s'écroule.

... C'est la dictature de la finance juive internationale. La dictature de la finance judéo-maçonnique n'était pas un vain mot à l'usage des polémistes, nous montre, dans un article très étudié, le *Légionnaire du Tonkin* du 1er août 1942.

Retraçant l'histoire des Rothschild durant cent cinquante ans, l'auteur nous montre que la bataille de Waterloo avait été autant la victoire des Rothschild que celle de la Grande Bretagne.

Le triomphe des aigles eut signifié l'écroulement du demi-siècle d'efforts de Meyer Amschel. Aussi bien allaient-ils profiter plus que quiconque de la fortune inverse. Si le « coup de Waterloo » n'est pas à l'origine de la fortune des Rothschild, il est bien le point de départ de la troisième étape, celle de l'apogée.

Désormais, les Rothschild seront installés à Paris comme dans les autres capitales. Grâce à quoi ils domineront silencieusement l'Europe.

Les choses étaient ainsi si heureusement arrangées que dans toute guerre en Europe, il y avait toujours un Rothschild parmi les gagnants.

Vers la fin, ils avaient changé d'allure.

Dans les dernières décades et partout l'activité des Rothschild ne tenait plus le devant de la scène. C'est en tant que mécènes, philanthropes ou collectionneurs qu'ils alimentaient les chroniques. On en vint à conclure qu'ils étaient inoffensifs et hors scène. Les coûteuses élections sénatoriales de Maurice n'étaient-elles pas fantaisie de milliardaire ! Il en était pourtant un, poussé dans l'ombre de Clemenceau, qui vint donner aux Français des méprisantes leçons de patriotisme et que, chose vraiment curieuse, tous les journaux s'obstinaient à présenter comme l'incarnation de l'Ordre public... Les Français d'Indochine ont sur ce point précis des lumières personnelles qui nous permettent de passer vite.

Concluons :

Installés en France après 1815, ils en sont partis en 1940 ! Entre temps, tous ceux qu'ils avaient pu ruiner l'avait tellement oublié que les Rothschild avaient fini par symboliser la fortune acquise : on ne pensait guère à eux lorsqu'on parlait de « ploutocratie anonyme et vagabonde ». Elle n'était plus vagabonde qu'en esprit et on pouvait vraiment parler d'aristocratie bancaire. Il est seulement regrettable à tous égards que nous ayons attendu la ruée nazie pour penser à résoudre la question juive.

.....

Ce qui s'en va avec les Rothschild, c'est le primat occulte d'une certaine finance qui était, avec le système sterling-dollar, comme un cordon ombilical. Il a été coupé et malheureusement avec le couteau de cuisine et sans chirurgie aseptique. A qui la faute ?

.....

Mais, dira-t-on, l'indépendance nationale, la véritable liberté politique, celle de l'Etat français national, aura-t-elle dans ce système nouveau qui s'élabore dans le sang, sous nos yeux, une part plus large que dans le système où nous jouissions des Stavisky, des Hanau, des Oustric, des Rochette, et, aux étages supérieurs, des Finaly, et des Rothschild ? C'est précisément le but que vise la Révolution nationale : en cela elle est obligée de faire du neuf. Sa doctrine comme sa construction sera nécessairement originale, révolutionnaire par sa nouveauté, car « les constituants du dernier siècle n'ont jamais pensé à ce problème ».

On ne peut lire avec trop de soin, on ne peut relire trop souvent cet article qui, suivant l'expression de l'auteur, *repense* l'histoire de l'Europe *à travers celle d'une famille.*

Alliance anglo-russe.

Tam-Thanh, dans HANOI-SOIR du 12 août 1942, se livre à des hypothèses non dépourvues de quelque humour sur les « comportements » possibles de l'alliance anglo-russe ?

La plus curieuse est celle d'après laquelle les Anglo-Américains envisageraient de monter un coup d'Etat en vue de renverser le régime bolchevique actuel et de restaurer le régime monarchique qui s'engagerait alors à poursuivre la lutte jusqu'au bout aux côtés des Alliés.

Les tzaristes, vaincus lors du précédent conflit mondial, vont-ils prendre une éclatante revanche contre les bolchevistes à l'occasion du carnage actuel ?

Ne concluons pas. Mais il faut s'attendre à tout. Car la guerre présente n'est-elle pas une guerre de surprises ?

A quoi pourrait bien se réduire le « deuxième front ».

Est-ce pour éluder le problème du second front, écrit Georges Némeaux dans la DEPECHE du 8 août 1942, *qu'on dit maintenant que l'aide anglo-américaine aux Soviets ne consiste pas seulement dans une tentative de débarquement britannique suivie d'une grande offensive contre l'Allemagne occidentale, mais qu'elle peut aussi se traduire par le maintien des voies de transport pour les livraisons de matériel de guerre anglo-américain à la Russie et par une intervention armée en faveur des troupes rouges dans le secteur de Mourmansk et sur le front méridional, où les divisions britanniques et polonaises se trouvant en Proche-Orient pourraient utilement prendre part aux combats aux côtés de l'armée soviétique ?*

C'est bien possible. Ce serait, semble-t-il, moins coûteux et moins dangereux qu'un véritable deuxième front.

EN FRANCE

A propos de l'An Mil !

L'ACTION du 12 août 1942 rappelle qu'aux approches de l'An Mil bien des Chrétiens cessaient de travailler, estimant que cela n'en valait plus la peine. Au lendemain de l'armistice, la France aurait pu faire de même. Elle ne l'a pas fait.

Quand on est au croisement de destins redoutables sur lesquels on ne peut rien, l'ancestral bon sens conseille de se serrer derrière les pilotes avec d'autant plus de foi qu'ils ont jadis montré qu'ils étaient avisés, prévoyants et chanceux ; de se serrer avec discipline, car seule compte l'opinion de ceux qui ont tous les éléments d'information.

Vive le Maréchal !

Le reste est romantisme et littérature !

Déjà la France commence à mesurer les fruits de son travail et de son courage dans l'adversité.

Le rôle de la Légion.

La Légion doit être la « lumière du pouvoir », écrit le LEGIONNAIRE DU TONKIN du 1er août 1942, à propos des récentes déclarations de M. Lachal.

Si les directives du Maréchal sont correctement appliquées, il ne doit plus y avoir de « revendications », car l'Autorité locale exactement informée, grâce à la Légion, des désirs et des aspirations de la population ne manquera pas de prendre ou de faire prendre les décisions nécessaires.

Connaissance de l'Empire.

La « Connaissance de l'Empire » s'impose non seulement à la Métropole pour le reste de l'Empire, mais encore aux différentes parties de l'Empire entre elles.

On reproche souvent aux Français de la Métropole, écrit LA DEPECHE du 10 août 1942, *d'ignorer les immenses ressources de leur Empire. Il faut bien dire qu'à cet égard beaucoup de coloniaux leur ressemblent tout au moins pour les colonies autres que celle qu'ils habitent.*

EN INDOCHINE

L'Indochine, centre de rayonnement français sur le Pacifique.

Jamais plus que dans cette guerre la France n'a connu la valeur de son rayonnement intellectuel et spirituel.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

..L'Indochine, écrit Louis Vaucelle dans LA DEPECHE du 8 août 1942, *pour l'heure, substitue en quelque sorte, dans ce maintien de la culture française, la Mère Patrie. C'est à elle qu'appartient aujourd'hui le privilège de répandre en Extrême-Orient cette bienfaisante clarté dont les cœurs et les esprits sont tout illuminés. C'est là une mission dont elle a lieu de s'enorgueillir, mais qui, si elle lui confère des droits, lui impose du même coup des devoirs.*

Et l'auteur de citer l'exemple de cette « Université Aurore » de Shanghai aussi brillante que jamais, satellite de l'Indochine intellectuelle.

Le Quôc-Ngu.

Dans la TRIBUNE INDOCHINOISE du 7 août 1942, M. Bui-quang-Chiêu insiste sur les mérites du Quôc-ngu.

Cette transcription en caractères latins est unique dans son genre en Extrême-Asie. Au lieu de longues années d'études de caractères, on peut affirmer que trois mois au maximum sont suffisants à un élève moyennement doué pour apprendre à lire et écrire le « quôc-ngu ». Il écrit sa langue maternelle comme il parle. C'est grâce au « quôc-ngu » que l'instruction a fait de si rapides progrès dans la presse indochinoise tant dans l'étude de la langue française que dans les autres branches de la culture, scientifique et littéraire.

.....

Mais au-dessus de ces résultats pratiques, déjà bien intéressants par eux-mêmes, il faut voir plus haut : la diffusion du « quôc-ngu » favorise celle des ouvrages de toutes natures dans la masse, de telle sorte que les écrivains annamites sachant pouvoir s'adresser à la population sur les sujets de haute culture scientifiques, philosophiques ou littéraires, apportent plus de zèle à leur tâche d'éducateurs. La langue annamite ainsi utilisée reçoit des assouplissements, des enrichissements voire même des adaptations qui finissent par entrer dans l'usage courant. C'est d'ailleurs de cette façon que les langues occidentales sont parvenues au degré de richesse de clarté nécessaire pour permettre d'exprimer la pensée dans tous les domaines scientifiques et littéraires.

Défense et illustration du quôc-ngu, nous dit l'« Association Alexandre de Rhodes ». Nous sommes au seuil d'un XVIe siècle indochinois !

LA VIE INDOCHINOISE

Un télégramme de M. le Secrétaire d'Etat aux Colonies Jules Brévié.

Par un télégramme en date du 14 août, le Secrétaire d'Etat aux Colonies, M. Jules Brévié, a fait connaître que le Gouvernement s'associait aux condoléances exprimées aux victimes du bombardement aérien de Haiphong et à leurs familles.

Le Gouverneur Général à Angkor.

Dans la matinée du 9 août, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité le temple reconstitué de Banteai Srei. Il a également visité Banteai Samrey, Bapoun et, dans l'après-midi, Roluos.

Dans la soirée, l'Amiral et Mme Jean Decoux ont offert un dîner à l'hôtel de la Résidence de France à Kompong-Thom.

Le Gouverneur Général a regagné Saigon dans la matinée du 10 août.

Le Gouverneur Général à l'Institut des Recherches agronomiques.

Le 12 août, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité, sous la conduite de MM. Martin, directeur des Services Economiques, et Carton, inspecteur général de l'Agriculture, la Section Sud de l'Institut des Recherches agronomiques.

Le Gouverneur Général visite les travaux de la région Saigon-Cholon.

Le 12 août, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, accompagné de M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, et Hoeffel, Administrateur de la région Saigon-Cholon, a visité les divers bâtiments et chantiers de la région.

Le Gouverneur Général en inspection dans l'Ouest cochinchinois.

Le 14 août, le Gouverneur Général, Amiral Decoux, a poursuivi sa tournée d'inspection dans l'Ouest cochinchinois. Il s'est rendu à Cantho, Soctrang et au domaine de M. Gressier, à Phu-loc.

Le second anniversaire de la Légion.

Un grand rassemblement légionnaire s'est déroulé à Saigon les 14 et 15 août, à l'occasion du second anniversaire de la fondation de la Légion. L'Amiral Decoux, accompagné du Gouverneur Rivoal, a assisté aux cérémonies.

Le Président Cuny a prononcé un discours, auquel a répondu le Gouverneur Général.

Le Résident Supérieur au Tonkin visite Lang-Son.

Le 12 août M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, s'est rendu à Langson. Il y a rencontré le général Delsuc, commandant la 3e brigade.

Conseil de Protectorat.

Le 13 août s'est réuni à Hanoi le Conseil de Protectorat du Tonkin, sous la présidence de M. Pierre Delsalle.

L'ordre du jour comprenait des affaires d'ordre financier, de Domaine, de dégrèvements d'impôts, et de recours en grâce.

Le mariage de Mlle Chapoulart.

Le 12 août a été célébré à Hanoi le mariage de Mlle Chapoulart, fille de M. le Résident-Maire de Hanoi et de Mme Chapoulart, avec M. François de Tournemire.

Les témoins étaient M. le Commandant Adam, de l'armée de l'air, et le Médecin-Général en retraite Jourdran.

Les obsèques de Mlle Falgairolle.

Le 11 août, ont eu lieu à Haiphong les obsèques de Mlle Falgairolle, victime du bombardement aérien de Haiphong. L'absoute a été donnée par le R. P. Larmurier. L'Administrateur-Maire, M. Merlo, ainsi que les autorités civiles et militaires et un représentant de l'armée japonaise, assistaient à la cérémonie.

Les obsèques de M. Allard.

Le 12 août ont eu lieu à Vientiane les obsèques de M. Allard, Président de la Chambre de Commerce et d'Agriculture du Laos, en présence des autorités et d'une nombreuse assistance. Le Résident Supérieur au Laos et le Résident-Maire de Vientiane ont prononcé un discours.

Alerte aérienne.

Le 11 août, alerte a été donnée au Tonkin, de 15 h. 35 à 16 h. 35. Des bombes ont été lancées dans la région frontière du Nord-Est, par des avions de nationalité inconnue.

Il y a eu un certain nombre de victimes.

Un agence de la Banque de l'Indochine à Dalat.

A été promulgué le décret du 20 juin 1942 autorisant la Banque de l'Indochine à ouvrir une agence à Dalat.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du 24 au 30 août 1942

Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 24. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Mascotte ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La petite histoire des grandes découvertes,* par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : *La semaine de Radio-Saigon ;* — 20 h.20 : Concert ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs,* par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 25. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Comment organiser votre basse-cour,* par le docteur Vittoz ; — 20 h. 15 : *Le message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert, par Mmes Tridon, Larclerc et Bernard ; — 21 heures : *Voies ferrées d'Indochine,* Reportage.

Mercredi 26. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 : *Pour les enfants :* « Blanche-neige et Rosevermeille » ; — 20 h. 15 : Concert classique : *Symphonie montagnarde,* de Vincent d'Indy, et la *Symphonie militaire,* de Haydn ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Jeudi 27. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Nouvelles de France ; — 19 h. 55 : *Le message du jour ;* — 20 h. 15 : Théâtre *La huitième femme de Barbe-Bleue,* pièce d'Alfred Savoir.

Vendredi 28. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique,* par Charles Roques ; — 21 heures : Concert : *Conte de Noël ; Matinée à Tang-Phu ; La Patrie lointaine ; Pique-nique à Dalat,* par Charles Grégor.

Samedi 29. — 12 h. 20 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) ; Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 30. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La longue pénitence de Mme de Montespan ;* — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Sélection d'opéras de Puccini : *la Bohème, la Tosca.*

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Jean-Claude, fils de Mme et M. Saleix, maréchal des logis chef.

Albert, fils de Mme et M. Bernard Nguyên-huu-Nhon, agent d'affaires.

François-Henri, fils de Mme et M. Peltier, propriétaire (2 août 1942).

Geneviève-Claudine-Paulette-Madeleine, fille de Mme et M. Gérard Dessertenne, planteur (3 août 1942).

TONKIN

Michèle-Denise-Irène, fille de Mme et M. Joseph-Emile Weissenbach, sergent (5 août 1942).

Jean-Emile-François, fils de Mme et M. Charles-Ernest Bosser, adjudant d'aviation (6 août 1941).

Patrick-Edme-Léopold, fils de Mme et M. Guy-Marie-Robert de Cockborne, capitaine (6 août 1942).

Michel, fils de Mme et M. Pomiès (7 août 1942).

Luc-Sieffrid, fils de Mme et M. Charles Nicoli, sergent-chef de l'aviation Bach-Mai (8 août 1942).

Georges-Guy-Marius-Robert, fils de Mme et M. Georges-Henri-Robert Gesbert, agent de la Sûreté (11 août 1942).

Prochains mariages.

TONKIN

M. Le-van-Luong, professeur, avec Mlle Cong-Ton-Nu Tuong-Vy.

Mariages.

COCHINCHINE

Lieutenant Majoli avec Mlle Jacqueline Brière (1er août 1942).

TONKIN

M. René-Jean Moreau avec Mlle Madeleine Decras (4 août 1942).

M. Roger Colin, chef d'atelier aux Etablissements Girardot, avec Mlle Renée-Eva Lallemand (10 août 1942).

M. Laurent-René Chapaton, mécanicien à la Compagnie Air-France, avec Mlle Lucienne Pradas (11 août 1942).

Décès.

COCHINCHINE

M. Jean-Hyacinthe Estèbe, administrateur des Services Civils en retraite (5 août 1942).

Abdoulèze Diop, sergent (7 août 1942).

M. Dang-van-Day, ancien conseiller provincial (6 août 1942).

TONKIN

M. Joseph Leca, garde général des Eaux et Forêts (9 août 1942).

M. Robert Bonduel, employé aux G. M. R. (11 août 1942).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 79

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	R	A	G	I	S	T	R	A	T	E
2	M	I	S	■	■	I	R	O	N	E	■
3	B	O	S	A	N	■	O	U	T	R	E
4	A	L	A	R	M	A	N	T	E	■	N
5	R	E	I	N	■	R	E	I	N	E	S
6	R	■	L	O	■	M	■	N	N	■	■
7	A	L	L	U	R	E	■	I	E	N	A
8	S	■	A	L	E	M	■	E	■	I	L
9	S	A	N	D	■	E	C	R	A	S	E
10	E	■	T	■	■	N	■	E	L	U	S
11	E	M	E	R	I	T	E	S	■	S	E

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

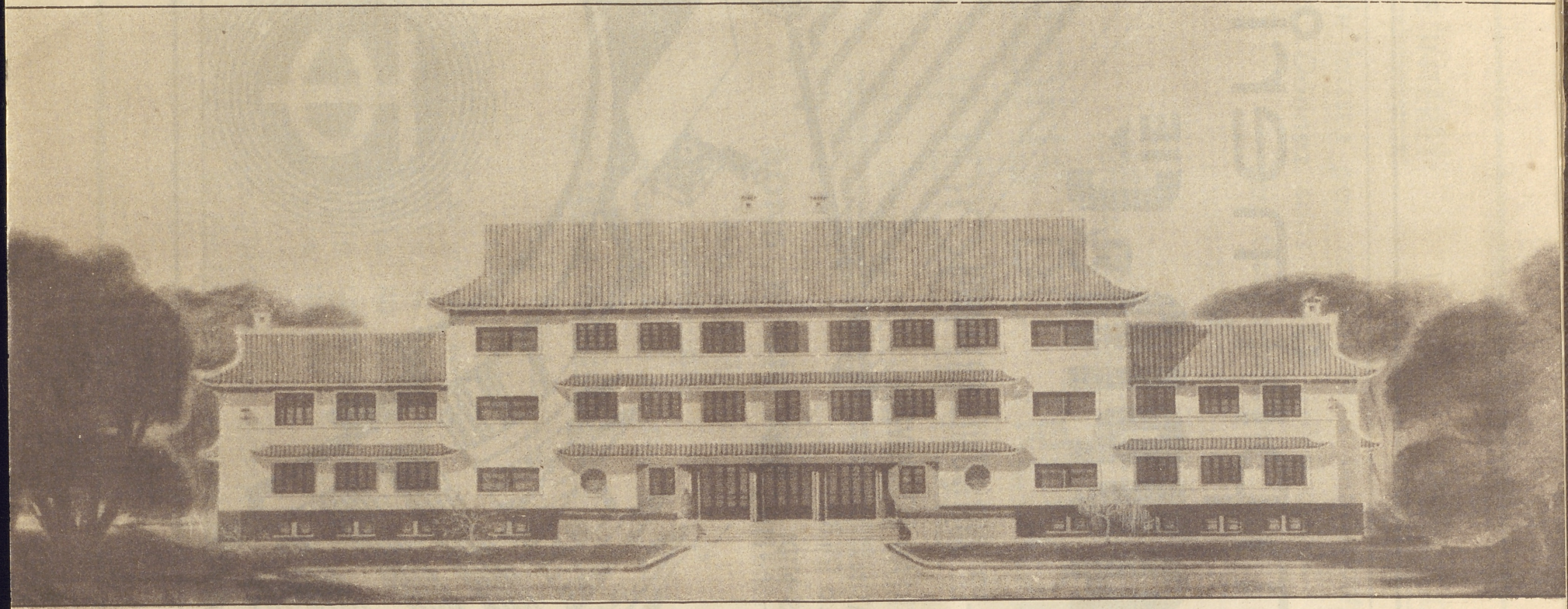
8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cité universitaire : Maison commune des élites indochinoises



Maquette du premier Pavillon de la Cité Universitaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques